

LE CRI DU SILENCE

Seb Le Réveur



Le Cri du Silence

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 0 Hz : L'État Zéro	4
Chapitre 2 : Ondes de Choc	10
Chapitre 3 : Pression Atmosphérique	17
Chapitre 4 : L'Ombre Acoustique	22
Chapitre 5 : Vibrations Solidiennes	29
Chapitre 6 : Infrasons : Le Mal de Mer	37
Chapitre 7 : Le Piège de Verre	45
Chapitre 8 : Battements Binauraux	50
Chapitre 9 : La Chambre Anéchoïque	55
Chapitre 10 : L'Effet Doppler	60
Chapitre 11 : Point de Rupture	66
Chapitre 12 : Résonance Magnétique	70
Chapitre 13 : Le Cœur du Monolithe	76
Chapitre 14 : Oscillations Forcées	82
Chapitre 15 : La Fréquence de Résonance	87
Chapitre 16 : Silence de Mort	92
Chapitre 17 : Dernière Harmonique	95

Chapitre 1

0 Hz : L'État Zéro

L'air du Monolithe est une matière dense. Il ne circule pas. Il pèse. Sarah pose un pied nu sur le béton poli du salon. Le sol est une plaque de glace noire sous la voûte de verre. Ses orteils captent la première donnée : une micro-vibration de 0,5 Hz. C'est le balancement imperceptible de la tour sous la pression du vent d'altitude. Elle ne l'entend pas. Elle le lit à travers ses os.

Elle avance vers la console centrale. Une colonne de carbone émerge du sol. Elle effleure l'écran OLED et la lumière bleue inonde ses traits anguleux. Ses yeux scannent les courbes du spectre de fréquences. Une ligne plate. L'horizontale absolue. Elle active le bracelet en néoprène à son poignet ; il serre sa peau, prêt à transformer les ondes en impulsions électriques.

Sarah ferme les yeux. Les fondations du bâtiment sont ses talons. Les piliers de soutien sont ses fémurs. Le dôme de verre est son crâne. Elle perçoit le battement sourd des pompes à chaleur au sous-sol. Un cœur de métal enfoui sous des tonnes de remblais.

Ses doigts glissent sur le verre. Elle isole la zone 4. Le hall d'entrée, quarante étages plus bas. Les capteurs de pression indiquent un changement infime. La masse d'air a bougé. Un volume de soixante-quinze kilos vient de pénétrer dans le périmètre thermique. Ses pupilles se dilatent, mais ses gestes restent d'une précision chirurgicale. Elle augmente la sensibilité des accéléromètres muraux. Une onde remonte, grimpe le long des cages d'ascenseur et atteint la plante de ses pieds. Un impact sec. Quelqu'un a fermé une porte.

Elle visualise le spectrogramme : une pointe verticale, un pic de décibels traduit en mouvement de matière. Elle se lèche les lèvres. Le goût du métal. L'adrénaline.

Elle se dirige vers la baie vitrée. Dehors, Lyon est une fourmilière de lumières. Elle pose sa main droite contre le vitrage triple épaisseur. L'argon entre les vitres filtre tout. Elle voit l'éclair déchirer le ciel à l'ouest. Une cicatrice blanche. Elle attend. Une seconde. Deux secondes. La vibration arrive. Un frisson électrique contre sa paume. 3 Hz. L'infrason. Celui qui fait vibrer les organes internes et provoque une angoisse sans nom chez les entendants.

Un voyant rouge clignote sur sa tablette. L'intrus évite l'ascenseur. Il utilise l'escalier de service, connaît les angles morts. Il ignore que Sarah n'a pas besoin de caméras. Elle voit avec le sol. Elle tape une commande rapide. Les servomoteurs des vannes acoustiques pivotent, transformant l'escalier en une caisse de résonance géante. Elle amplifie chaque pas de l'homme pour qu'il devienne un coup de marteau dans son propre système nerveux.

Étage 30. Le rythme est soutenu. L'homme est lourd, chargé d'équipement. Le métal frotte contre le métal. Sarah le sent dans son tibia droit.

Soudain, la fréquence change. Un sifflement mécanique sature son bracelet. Très haute fréquence. Un brouilleur. Sarah lâche un rire sans son. Elle a conçu ce système. Elle a placé des capteurs piézoélectriques là où personne ne regarde : dans les joints de dilatation, les gonds, les conduites d'eau.

Elle active les émetteurs d'infrasons du palier. 19 Hz. La fréquence qui fait résonner le globe oculaire et engendre des hallucinations. Elle veut qu'il doute. Elle veut qu'il transpire. Le rythme des pas devient saccadé. L'homme hésite.

Étage 32. Son étage.

Sarah se glisse vers la cuisine. Elle ne cherche pas un couteau, mais le panneau de contrôle de la pression atmosphérique. Le Monolithe est étanche. Elle pousse le curseur au maximum. L'air siffle dans les joints de la porte blindée. Elle sent la pression augmenter sur ses propres tympanes morts. Une douleur familière qu'elle ignore.

L'intrus est derrière la porte. Sarah se plaque contre le mur et pose son oreille contre la paroi pour capter la torsion du métal. La vibration traverse son crâne. Un grincement de dents mécanique. Elle active l'éclairage de secours : une lumière rouge, stroboscopique, à 12 battements par seconde. La fréquence des nausées violentes.

La porte cède.

Sarah regarde l'ombre projetée. Un colosse. Fusil d'assaut, silencieux au canon. Il entre dans le salon, vacille. La lumière rouge le frappe, la pression lui broie les sinus, les infrasons font trembler ses mains. Il cherche une cible, un bruit. Sarah est à trois mètres, derrière le pilier central. Elle sent l'air se déplacer quand il tourne la tête. L'odeur de l'huile d'arme et de la sueur froide.

L'homme écrase un capteur sous le tapis. Sarah active la séquence "Résonance de Rupture". Les enceintes cachées libèrent une impulsion de 50 Hz à 120 décibels. C'est un mur physique. Une onde de choc qui percute le thorax de l'intrus. Il recule, lâche son arme, ses mains montent à ses oreilles. Il hurle. Elle voit sa bouche s'ouvrir, ses poumons se vider, ses yeux se révolter.

Elle sort de l'ombre, calme, les doigts prêts. Elle s'approche alors qu'il rampe vers une issue qui n'existe pas. Elle pose sa main sur le mur, sentant la puissance de la machine obéir. L'homme la voit. Ses yeux sont injectés de sang. Ses lèvres bougent dans un spasme désespéré. Sarah incline la tête, son visage est un masque de marbre. Elle pose un doigt sur ses lèvres. Un ordre.

Elle effleure sa tablette. Obscurité totale.

Elle se glisse vers lui. Elle connaît chaque centimètre carré, chaque obstacle. L'homme tente de se relever, heurte la table. Elle ressent le choc dans ses chevilles. Elle est juste derrière lui. Elle effleure le tissu de son gilet tactique. Il se retourne violemment et tire une rafale au hasard. Les flammes de départ illuminent la pièce. Sarah voit les balles percuter les murs anéchoïques. Aucun ricochet. Aucun bruit. Juste des trous noirs dans le gris du béton.

Elle s'accroupit, glisse sous la trajectoire. L'homme vide son chargeur. Le clic métallique de la culasse résonne dans le poignet de Sarah. Vide. Elle se lève, à dix centimètres de son visage, et active la décharge haute fréquence de son bracelet. L'homme s'effondre.

Sarah retourne à la console. Elle rétablit la pression, coupe les infrasons. "Intrusion neutralisée" s'affiche. Mais la ligne plate du 0 Hz s'agite à nouveau. Un deuxième signal. Un troisième.

Elle verrouille l'immeuble. Un choc vibratoire massif parcourt la colonne vertébrale de la tour. Elle remet ses écouteurs de protection pour préserver ses organes internes et lance l'harmonique de rupture. Le bâtiment commence à vibrer. Les verres dansent sur la table. Elle se dirige vers l'ascenseur de service pour aller à leur rencontre.

Au 24ème étage, elle sort dans le couloir baigné de LED bleues. Elle retire ses chaussures pour un contact direct avec le béton. Une vibration latérale. À droite. Quelqu'un est dans le conduit d'aération. Sarah pose sa main sur la paroi, sent le métal fléchir. Elle arrache les fils de la sonde thermique. Le système simule un incendie. Les clapets coupe-feu se ferment comme des guillotines. Un choc sourd. Le sang chaud est projeté contre les parois ; elle le sent par la brusque montée de température.

Elle court vers l'escalier. Un homme monte, rapide. Elle grimpe sur la rampe, attend

l'appel d'air. Il arrive au palier, balaie le vide de sa torche. Sarah lâche prise. Soixante kilos percutent ses épaules. Ils roulent au sol. L'homme est robuste, il la repousse. L'épaule de Sarah craque contre le béton.

L'intrus sort un couteau. La lame brille. Il attaque vers le ventre. Sarah pivote, saisit son poignet et presse un nerf à vif. Le couteau tombe. Elle donne un coup de tête, front contre nez. Le craquement de l'os résonne dans son crâne. Elle ramasse le couteau et le lance dans le panneau électrique. Court-circuit. Noir complet.

Elle l'entraîne vers la zone de résonance, le pousse contre le mur de verre surplombant l'atrium. Elle règle l'émetteur piézoélectrique sur 440 Hz. La vitre chante, devient instable. Sarah appuie sur "Surcharge". Le verre explose en milliers de diamants noirs. L'homme bascule dans le vide. Quarante étages de chute libre. Elle sent la vibration de l'impact, lointaine, transmise par l'acier.

Elle se redresse, les poumons brûlants. L'air est chargé d'ozone. Un point rouge clignote sur sa montre. Le trou dans la paroi a modifié l'équilibre atmosphérique. Elle se dirige vers le balcon pour évacuer le gaz d'extinction qui envahit l'étage.

Elle inspire l'air froid de la nuit, s'allongeant sur le seuil. Une vibration sur le balcon voisin. Elle tourne la tête.

Un homme en costume sombre l'observe. Il ne ressemble pas à un tueur. Il sourit. Ses mains bougent avec une précision terrifiante. Il signe.

Félicitations, Sarah. Le test est concluant.

Le sang de Sarah se glace. Un froid plus tranchant que l'air des sommets. L'homme ne lève pas d'arme. Ses doigts dessinent son nom à elle. Sarah.

*Le Monolithe n'est pas un immeuble. C'est un instrument. Et tu es notre meilleur

musicien.*

Il sort un boîtier, appuie sur un bouton. Une fréquence si haute qu'elle déchire l'équilibre interne de Sarah. Elle bascule vers l'abîme, ses doigts s'accrochant in extremis au rebord du béton. Suspendue au-dessus du néant, elle voit l'homme se pencher. Il signe à nouveau.

Jouons le dernier mouvement.

Il lève le pied pour écraser ses phalanges. Sarah ferme les yeux. Elle cherche la note. L'acier de la balustrade chante à 50 Hz. Elle n'a pas besoin de force, seulement de synchronisation. Au moment du contact, elle se propulse en arrière, utilise son corps comme un pendule et saisit le pantalon de l'homme. Elle tire.

L'équilibre rompt. L'homme bascule. Une ombre qui s'efface dans la nuit urbaine, sans un cri.

Sarah remonte sur le balcon et s'écroule. Ses mains saignent. Le silence revient, mais ce n'est plus la paix. Elle retourne au local technique, tape un code secret : *Projet Echo : Activation.*

Le bâtiment entier se module. Les parois s'ajustent. Elle n'est plus l'architecte, elle est le chef d'orchestre. Elle attend ceux qui l'ont envoyée. Elle pose ses mains sur la console. La ligne du 0 Hz est loin derrière. Elle est à la fréquence de combat.

Le silence n'est pas une absence. C'est une arme chargée. Sarah a le doigt sur la détente.

Chapitre 2

Ondes de Choc

Vingt-deux heures. L'appartement 402. Boîte de verre. Cube de vide sur le bitume.
Le Monolithe respire.

Sarah pose ses mains à plat sur le marbre noir. Pierre froide. Poli parfait. Elle n'attend pas un bruit. Elle attend une information.

Baie vitrée. Six mètres. Verre feuilleté. Gaz argon. Membranes piézoélectriques. Le silence n'est pas un vide. C'est une masse. Il pèse sur ses tympans inutiles. Il comprime sa poitrine.

Sarah est sourde. Elle est l'architecte. Elle connaît chaque vis de cet immeuble.

Sur la table, un verre d'eau.

L'eau est immobile. Un miroir sombre.

Sarah se concentre sur la pulpe de ses doigts. Elle capte les ondes de surface.

Vent du nord : 15 km/h. Vibration : 2 Hertz. Négligeable.

L'ascenseur de service descend. Oscillation verticale. Douce.

Soudain, le miroir se brise.

Une onde circulaire naît au centre du verre. Une deuxième. Plus forte.

Le marbre vibre sous ses paumes. Ce n'est pas le vent.

C'est un impact. Sec. Brutal.

Elle ne l'entend pas. Elle l'encaisse. L'onde traverse l'air. Frappe la vitre. Se propage dans la structure. Jusque dans ses os.

Elle s'approche du verre.

Aile B. Trente mètres en face. Hall d'entrée. Aquarium de lumière.

Une silhouette se découpe sur le terrazzo blanc. Un homme. À genoux. Mains liées.

Un second homme debout. Manteau long. Sombre. Trop large. Silhouette de contrebande.

Le bras se lève. Objet métallique. Glock ou Sig Sauer.

Le recul. Secousse visuelle.

Une nouvelle onde frappe Sarah. Le verre sur la table bascule. S'écrase.

Cristal brisé en silence.

Sarah reste immobile. Pouls : 62 battements par minute. Ses mains restent à plat sur le montant de la fenêtre. Aucun tremblement.

À travers la vitre, le sang jaillit. Corolle sombre. Bile jaune. Marbre noir.

L'homme au sol se désarticule. Rebond mou de la tête sur le terrazzo.

Le tueur baisse son arme.

Il ne regarde pas le corps. Ses yeux balayent la façade. Étage par étage.

Sarah s'enfonce dans l'ombre du salon. Elle connaît les angles morts de son propre design.

Le tueur s'arrête. Ses yeux fixent le 402.

Une goutte de sueur trace un sillage glacé entre ses omoplates. Ses muscles se verrouillent. Elle connaît cette posture. Celle d'un homme qui va franchir le seuil.

L'homme sort un boîtier. Pass maître. Prototype.

Sarah se jette sur sa tablette tactile. Interface "Acoustic Guard".

L'écran affiche le pouls du Monolithe. Lignes vertes. Bleues.

Une pointe rouge apparaît. Lobby Aile B. 110 décibels. Impulsionnelle.

L'alarme reste muette. Sabotage interne.

Icône clignotante : passage piéton détecté.

Le tueur traverse la passerelle de liaison. Il vient vers elle.

Sarah ferme les yeux. Elle visualise les plans.

La poignée de la porte d'entrée vibre. Très légère secousse.

L'ascenseur monte. Quatrième étage. Le ronronnement s'éteint.

Sarah s'accroupit derrière l'îlot central de la cuisine.

Le capteur de présence s'active. Silhouette devant la porte.
Sarah ne voit rien. Elle ressent. Le poids de l'homme sur la moquette acoustique.
La poignée pivote. Millimètre par millimètre.
Le verrou électronique cède. Un déclic sec que Sarah reçoit dans la mâchoire.
La porte s'ouvre.

Courant d'air froid. La pression atmosphérique change sur ses joues.
L'homme est dans l'entrée. Il écoute.
Sarah bloque sa respiration. Poumons en feu. Statue de chair.
Le tueur fait un pas. Le parquet est monté sur des plots antivibratiles. Pour un humain, il est muet. Pour Sarah, c'est un séisme.
Le tueur avance vers le salon. Il voit le verre brisé. L'eau qui brille.

Sarah active le "Management des Infrasons".
Son doigt glisse sur le curseur.
Dans les murs, les actionneurs s'activent. Fréquence : 12 Hertz.
C'est la fréquence de la peur. Celle qui fait vibrer le globe oculaire. Qui crée des hallucinations.
Le tueur s'arrête. Il porte sa main à son front. Il vacille.
Son équilibre se fissure. Ses sens sont attaqués par un ennemi invisible.
Il sort son arme. Balaye la pièce. Le canon tremble.

Sarah se glisse vers la buanderie. Mouvement fluide. Elle n'utilise pas ses yeux. Elle suit les lignes de force du bâtiment.
Elle entre. Ne verrouille pas.
Panneau de contrôle mural. Le Monolithe est un instrument. Elle est la virtuose.
Elle augmente la fréquence. 18 Hertz. Résonance de la cage thoracique.
L'homme dehors pousse un spasme de l'air. Il tire.
La balle traverse la cloison. S'écrase dans la machine à laver.
L'impact ne la fait pas ciller. Elle a perçu le clic du percuteur avant la poudre.

Sarah coupe les infrasons. Silence chirurgical.

Elle active l'"Inversion de phase".

Le système capte le bruit de la ville et le renvoie à l'intérieur avec une phase opposée.

Chambre anéchoïque. Le tueur ne s'entend plus respirer. Il ne s'entend plus marcher.

Il est aveugle et sourd à la fois.

Sarah sent la vibration d'une botte sur le carrelage. Deux mètres.

Elle ramasse une clé à molette. Métal lourd. Équilibré.

La poignée s'abaisse. Le tueur entre. Visage congestionné. Yeux injectés de sang.

Il lève son arme.

Sarah frappe le tuyau d'arrivée d'eau avec la clé. Choc sec.

La vibration se propage instantanément. Coup de gong pour ses sens.

Le tueur sursaute. Attention déviée.

Sarah se jette en avant. Elle vise les genoux.

L'homme s'écroule. Le pistolet glisse sur le sol.

Elle se redresse. Ses yeux croisent ceux du tueur.

Il essaie de parler. Ses lèvres bougent. Sarah s'en fiche. Elle lit dans les molécules d'air.

Elle active le mode "Maintenance structurelle".

Les vérins hydrauliques sous la dalle oscillent. Le sol tressaille.

Mouvement de va-et-vient ultra-rapide. Dix centimètres d'amplitude.

Le tueur perd l'équilibre. Il tombe.

Sarah se tient droite. Elle anticipe chaque secousse. Elle danse avec le bâtiment.

Elle appuie sur une icône rouge : "Résonance de verre".

Les vitres vibrent à leur fréquence propre. Sifflement inaudible. Destructeur.

Les verres sur le comptoir éclatent. Pluie de diamants sur le tueur.

Il hurle. Sarah voit sa bouche ouverte. Juste une pression dans l'air.

L'homme plaque ses mains sur ses oreilles. Le sang coule entre ses doigts.

La pression acoustique lui broie le crâne.

Sarah s'approche. Ramasse le pistolet. Métal chaud. Vibrant.
Elle regarde l'homme à ses pieds. Anomalie en cours de traitement.
Elle change la fréquence des murs. Les panneaux acoustiques pivotent.
Le salon se referme. Les cloisons mobiles se rejoignent. Étau de béton.
Le tueur est coincé dans deux mètres carrés.
Sarah augmente le volume du silence.
Jusqu'à ce que ses poumons ne puissent plus se gonfler. Jusqu'à ce que son cœur s'arrête, synchronisé sur la fréquence de mort du Monolithe.

Vingt-deux heures dix.
Le silence revient.
Sarah repose la tablette. Elle regarde la ville.
Elle sent une vibration sous son pied. Très légère.
Ce n'est pas l'intrus. Il ne bouge plus.
C'est une impulsion venant d'en haut. Penthouse. Étage 52.
Vibration complexe. Rythmée. Un code.
Quelqu'un frappe sur la colonne maîtresse de l'immeuble.
Sarah se lève. Elle marche vers l'ascenseur.

Étage 52.
Le penthouse est une cage de verre ouverte sur le noir.
Un homme est assis dans un fauteuil en cuir. Il boit. Odeur de tourbe.
Il se lève lentement. Se tourne vers elle. Sourit.
Il ne parle pas. Ses mains bougent dans l'air. Précision chirurgicale. Gestes tranchants. Escrime visuelle.
« Je savais que tu serais parfaite, Sarah. »
Sarah se fige. L'homme est sourd. Son mentor. Elias Thorne.
Il tient un détonateur. Diode rouge. Cœur malade.
« Le Monolithe est une harpe, signe-t-il. Je suis le musicien. »

Elias appuie sur un bouton. Infrason massif. Vingt Hertz.
Le mur de son frappe Sarah. Ses organes vibrent. Elle s'effondre.
Elias s'approche. Pose son pied sur sa main. Appuie. Les os craquent.
Sarah ne crie pas. Elle active son contrôleur de phase à la ceinture.
L'onde rencontrant l'onde. Annulation.
Elias titube. L'équilibre rompu.
Sarah bondit. Le scalpel trace un arc d'argent. Elle ne cherche pas à l'arrêter. Elle cherche le "point de nœud".

Elle pousse le curseur au maximum. 440 Hertz. Note La. Pure.
Les vitres de quarante millimètres chantent. Sifflement de brûlure.
Elias hurle. Sa gorge se tend. Cordes vocales qui claquent sans son.
Sarah active la chute libre des ascenseurs. Vingt tonnes d'acier propulsées vers le sommet.
Impact.
Le Monolithe bascule d'un centimètre. La dalle du penthouse se dérobe.
Elias perd l'équilibre. La vitre explose derrière lui. 52 étages de vide.
Il accroche le rebord. Doigts en sang.
Sarah s'approche. S'agenouille.

Elias lâche une main pour signer. Un dernier geste.
« Pourquoi ? »
Sarah pose sa main sur son front. Elle transmet une vibration tactile. Code morse.
Le silence gagne toujours.
Elle retire sa main.
Les doigts glissent. Forme noire effacée dans la métropole. Pas de bruit.

Sarah reste au bord. Le Monolithe s'est calmé.
Elle descend les marches. 52 étages. Une à une.
Elle sort dans la rue. Pluie et ozone.
Elle s'arrête devant une vitrine de téléviseurs. Images du sommet brisé.

« Attentat au Monolithe. Elias Thorne disparu. »

Sarah touche la vitre. Sent la vibration de l'image.

Elle tourne le dos à l'immeuble. S'enfonce dans une ruelle.

Son rythme cardiaque ralentit. 55.

Elle s'arrête devant une bouche d'égout. Y jette son scalpel.

Le métal tinte contre la fonte.

Un dernier son. Puis le néant.

Le silence n'est pas une absence. C'est une présence.

Noir.

Zéro décibel.

Chapitre 3

Pression Atmosphérique

L'air se fige. Les tympanes de Sarah se compriment. Dépression. Le sas principal vient de s'ouvrir. Le Monolithe a inhalé un intrus.

Sarah est debout, pieds nus sur le béton poli du loft. Le béton ne ment jamais. C'est un conducteur parfait. Une onde parcourt la dalle, grimpe le long de ses chevilles. Une vibration sèche. Rythmée. Trop précise pour un courant d'air.

Un homme. Quatre-vingt-cinq kilos. Quatre-vingt-dix avec l'équipement.

Sarah ferme les yeux. Le noir total aide la peau à lire. L'impact du talon. Le basculement sur la pointe. Un pas de prédateur. Militaire. Le centre de gravité reste bas. L'inconnu ne marche pas, il progresse.

À l'écran OLED, le spectrogramme émeraude danse sur le verre. L'intrus est dans la zone A. Le hall. La pression atmosphérique se rééquilibre. Le système de climatisation compense. Un souffle froid lui lèche la nuque. Le Monolithe digère l'intrus.

Ses doigts effleurent la commande « AURA ». Son chef-d'œuvre. Un réseau de capteurs sismiques répartis sur trente étages. Elle devient une extension de la structure.

L'homme s'arrête. Un frottement métallique contre du tissu technique. Le clic d'une arme que l'on sort d'un étui en kydex. Sarah en perçoit le micro-choc moléculaire à travers les cloisons.

Il cherche l'ascenseur.

Sarah esquisse un sourire sans dents. Elle active le mode « TEST ». À trois étages de là, les électro-aimants s'activent. Un bourdonnement sourd parcourt les poutrelles d'acier. La structure vibre sous ses talons. Un Do dièse profond qui fait trembler les molécules d'oxygène. L'intrus appuie sur le bouton d'appel. Rien. Son agacement transparaît dans la signature vibratoire. Son rythme cardiaque accélère.

Il abandonne l'ascenseur pour l'escalier de secours. Une caisse de résonance de cent mètres de haut. Chaque pas y devient une percussion. Sarah réduit la pression de l'air dans la cage. Un vide partiel.

La porte coupe-feu s'ouvre. L'aspiration est violente. À l'écran thermique, la silhouette orange chancelle. Ses oreilles sifflent. La chute de pression est de 150 millibars en une seconde. Le sommet d'une montagne sous le niveau de la mer.

Il plaque une main contre le mur. La chaleur de sa paume imprime une tache rouge sur le béton bleu de l'image. Il récupère. Il est solide. Il commence l'ascension.

Sarah quitte la console. Elle se déplace avec la grâce d'une araignée. Elle connaît chaque joint de dilatation, chaque fréquence du sol. Elle rejoint la cuisine, saisit un diapason de réglage en acier chirurgical.

L'homme est au deuxième étage. Elle retourne à son poste. Ses mains sont stables. C'est le bâtiment qui tremble. L'intrus court.

Sarah active les résonateurs du quatrième étage. 19 hertz.

L'estomac d'Elias se noue. Une terreur animale, sans objet, lui broie les viscères. Ses organes internes entrent en résonance. Le liquide de son oreille interne s'agite. Des

ombres dansent au coin de ses yeux. Le nerf optique sature. Le Monolithe grogne. Une plainte infrasonore fait vibrer les vitres panoramiques.

L'homme sort une lampe torche. Le faisceau balaie l'espace. Il cherche un ennemi, un bruit, une source. Mais il n'y a que le silence. Un silence qui pèse des tonnes. Un silence qui devient une arme blanche.

Troisième étage. Palier C. Il est juste en dessous d'elle, séparé par quarante centimètres de béton précontraint. Sarah synchronise sa respiration sur le pouls du bâtiment.

Une onde de choc minuscule. Le clic d'un détonateur.

Elle se jette derrière le bureau en chêne massif.

Un flash de lumière traverse ses paupières closes. La porte blindée est propulsée vers l'intérieur par une charge de découpe linéaire. La poussière de plâtre envahit la pièce. Elle flotte comme une neige grise. L'onde de choc percute sa poitrine. Ses poumons se vident. Ses oreilles, bien que sourdes, lui envoient un signal de douleur aiguë.

Elias entre. Ses bottes écrasent les débris de verre. La vibration est agressive. Victorieuse. Le faisceau de sa lampe balaie les murs, les meubles, les œuvres d'art.

Sarah presse un bouton sur la télécommande haptique. Les volets extérieurs en acier se referment d'un coup sec. Le bruit se propage dans la structure comme un coup de fusil. Le loft est une boîte hermétique. Noire.

Il est à deux mètres.

Phase finale. Fréquence de résonance.

Le loft entier chante. Un sifflement cristallin monte des murs, du plafond, du sol. Elias plaque ses paumes contre ses tempes. Ses yeux révulsent. Sarah reçoit l'onde par les paumes. Un fourmillement intense. Pour elle, le chaos est une géométrie parfaite dans le noir.

Elias s'effondre. Le sang coule de ses oreilles. Deux filets sombres sur sa mâchoire. Ses tendons saillent comme des cordes de piano. Le verre du bureau au-dessus d'elle explose. Une pluie de diamants s'abat sur elle. Elle ne bronche pas.

Le prédateur est devenu la proie.

Sarah se relève. Elle ramasse le Glock 17 tombé au sol. Le métal est chaud. Elle vide la chambre. Elle fouille la veste tactique d'Elias et sort un téléphone crypté. Un message s'affiche : « Statut ? »

Elle tape un seul mot : « Nettoyé. »

La vibration revient instantanément : « Bien. Procède à l'étape 2. Détruis l'architecte. »

Sarah esquisse un sourire imperceptible. Elle traîne le corps vers l'ascenseur de service. Elle utilise les leviers et les points d'appui. Elle jette l'homme dans la cabine. Destination : le toit. Là où le vent est le plus fort.

Elle retourne au centre du salon. Elle prend un chiffon, essuie le sang, ramasse les éclats. Le Monolithe doit rester parfait.

Elle se dirige vers la baie vitrée. Les volets s'ouvrent lentement. La ville s'étale, mer de lumières électriques. Sarah pose son front contre la vitre froide. Une vibration lointaine. Un moteur d'hélicoptère.

L'étape 2 commence.

Elle branche les amplificateurs de puissance sur la poutre maîtresse. Le sol tremble sous ses pieds. Un ronronnement de fauve. Elle va transformer le bâtiment en une harpe géante de béton.

Elle coupe les lumières. L'appartement plonge dans l'obscurité totale. Elle est la maîtresse des fréquences. Elle est le calme dans l'œil du cyclone.

Le premier hélicoptère apparaît. Ses projecteurs balaient la façade. L'onde sonore des pales frappe les vitres. Sarah ressent l'impact dans sa poitrine. Un métronome de guerre.

Elle pousse le curseur au maximum. La structure oscille. Un mouvement invisible, mais mortel pour la matière.

Le Monolithe s'éveille. Sarah est prête à briser le monde.

Chapitre 4

L'Ombre Acoustique

Elias franchit le seuil. Verre blindé. Glissement fluide. Silence. Le mécanisme mourut dans un coussin d'air. La chape de plomb tomba sur ses épaules. Il crispa les doigts sur la crosse de son Glock 17. Polymère tiède. Paume moite.

Ses yeux balayèrent l'atrium. Acier brossé. Béton brut. Lignes droites perdues dans une obscurité artificielle. Le Monolithe ne possédait pas d'angles morts pour l'œil, mais pour l'oreille, c'était un labyrinthe. Elias inspira. Air sec. Trop pur. Aucune poussière. Juste ce vide sonore qui donnait le vertige.

À l'étage, Sarah pressait ses pieds nus contre la dalle de sol. Les récepteurs tactiles de ses plantes captaient la signature. Quatre-vingt-cinq kilos. Démarche lourde. Semelles en caoutchouc dur. Vibrations sèches. Cadencées.

Elle ferma les yeux. Son esprit cartographiait l'espace. Elle ne voyait pas Elias. Elle percevait des ondes. Le bâtiment respirait. Les processeurs vibraient à 12 Hertz. Inaudible. Mais Sarah sentait cette pulsation dans ses os. C'était son métronome.

Elias avança. Son premier pas résonna dans sa propre boîte crânienne. Le son ne rebondit pas. Les parois l'avalèrent. Il fronça les sourcils. Il se sentait sourd. Vulnérable.

Sarah se redressa avec une lenteur de reptile. Elle atteignit la zone morte. Un nœud de silence. Ici, les haut-parleurs de compensation annulaient tout. Elle fit un pas. Ses muscles se contractèrent avec précision. Aucune onde. Elle était une faille dans le système.

Elias atteignit l'escalier. Sa main saisit la rampe. Métal froid. Trop froid. Une goutte de sueur glissa de sa tempe. Elle percuta le béton. *Plic*.

Le son fut infime, mais dans ce vide, il eut l'effet d'une détonation. Elias pointa son arme vers le haut. Arc de cercle lent. Pupilles dilatées. Il chercha une ombre.

Sarah ne bougeait plus. Elle se trouvait au-dessus de lui. Dix millimètres de verre feuilleté. Elle sentait le stress d'Elias. Les vibrations de son cœur s'accéléraient. Battement irrégulier. 4 Hz. Le prédateur doutait de ses sens.

Elle glissa vers le panneau de contrôle. Ses doigts effleurèrent la fibre optique. Elle activa le mode « Résonance de cavité ».

Dans la cage d'escalier, Elias se figea. Ses oreilles se bouchèrent. La pression atmosphérique changea. Brutalement. Le système de ventilation inversait son flux. L'air était aspiré vers le haut. Un sifflement naquit. Pur. Cristallin. Partout. Nulle part.

Elias plaqua les mains sur ses oreilles. Douleur immédiate. Pointe d'acier dans les tympans. Son arme lui échappa. Elle heurta la marche. Choc muet, absorbé par le vide. Il s'effondra. Sa vision devint rouge. Il ouvrit la bouche pour hurler. Aucun son. L'air refusait de vibrer.

Sarah regardait les courbes sur son écran. Pics acérés. Lames de rasoir. 7 Hertz. La fréquence de la mort.

Elias rampait. Ses viscères se tordaient. Son foie pulsait contre son diaphragme. Le sang perla de son nez. Tache sombre sur le béton gris.

Sarah coupa le signal. Le sifflement s'arrêta.

Elias s'étala. Ses mains tremblaient. Un filet de sang coulait de son oreille droite. Il haletait. Poitrine saccadée. Il récupéra son Glock à tâtons. Il se redressa, chancelant. Désorienté.

Sarah s'éloigna dans le couloir. Pieds nus sur le feutre isolant. Elle aurait pu l'achever. Elle voulait le briser. Mais une alerte clignota sur son interface. Tension batterie : 14%. Un court-circuit dans le secteur 3. Le système de suppression active faiblissait. Elle n'était plus invisible.

Elias essuya son cou. Geste rageur. Haine primaire. Il n'était plus un professionnel. Il était une bête. Il arma son pistolet. *Clic*. Le son mécanique le rassura. Il s'engagea dans le couloir principal. Pyramides de mousse haute densité sur les murs. Estomac de baleine.

Soudain, le sol pulsa. Infrasons. 5 Hertz. L'oreille n'entendait rien. Le corps subissait.

Elias s'arrêta. Angoisse irrationnelle. Son cœur s'emballa. Mains poisseuses. Terreur primale. Il se retourna. Personne.

Il tira au hasard.

La flamme éclaira le couloir une fraction de seconde. Détonation terrifiante. Mais le Monolithe réagit. Les parois absorbèrent l'onde instantanément. La balle se logea dans le Kevlar sans bruit d'impact.

Elias resta interdit. Silence de plomb.

— Montre-toi !

Sa voix était blanche. Elle s'éteignit à deux mètres de lui.

Sarah était derrière lui. Panneau pivotant. Elle sentait le déplacement d'air de son cri. Elle sentait sa chaleur. Sa lame effleura sa nuque, mais le système de contrôle vacilla encore. Un pic de tension. Elle recula.

Elias courut. Il fuyait ce silence dévorant. Ses pas martelaient le sol. Il cherchait la sortie.

Les portes électromagnétiques se verrouillèrent. Murmure de bobines.

Elias atteignit la baie vitrée du premier étage. Lumières de la ville au loin. Civilisation. Bruit. Il frappa le verre du canon. Le verre vibra. Tonalité grave. Note de violoncelle prolongée.

Sarah sortit de l'ombre.

Silhouette frêle contre la lueur bleue des serveurs. Elias pivota. Il leva son arme. Centre de la poitrine.

Sarah ne bougea pas. Mains le long du corps.

Elias pressa la détente.

Clic.

Percuteur dans le vide. Il éjecta le chargeur. Vérifia la chambre. Cartouche engagée.

Clic.

Sarah leva un émetteur d'ondes focalisées. Elle avait saturé le mécanisme. Le métal s'était dilaté de quelques microns sous l'effet de la chaleur induite. Percuteur bloqué.

Elias jeta son arme. Il sortit un couteau de combat. Lame noire. Mate. Vingt centimètres de carbone.

Il s'élança. Rapide. Prédateur blessé.

Sarah ne recula pas. Elle posa ses doigts sur le béton. Elle chercha la fréquence de résonance du panneau de verre derrière lui.

Elle pressa le bouton.

Le bâtiment gémit. Son de gorge. Profond.

La baie vitrée commença à osciller. Invisible. Dévastateur. Résonance sympathique.

Elias était à deux mètres. Couteau levé.

Le verre explosa.

Des milliers de fragments volèrent. Ils restèrent en suspension, portés par l'onde acoustique. Elias fut projeté. Il s'affala aux pieds de Sarah. Visage criblé. Sang vif sur le gris.

Il leva les yeux. Sarah ne le détestait pas. Elle l'analysait. Une variable dans son équation.

Elle s'abaissa. Main sur sa gorge. Elle sentait son pouls. Rythme irrégulier. Musique de fin de monde.

Elle approcha ses lèvres de son oreille. Ses tympans étaient détruits. Elle murmura :

— Ici, le silence n'est pas ton ami. C'est mon arme.

Elias s'évanouit dans le vide absolu.

Sarah se redressa. La poussière de verre tomba de ses vêtements comme de la neige. Elle reprit sa marche. Pieds nus. Aucune trace sonore.

Elle se dirigea vers l'ascenseur. Elle devait atteindre le dernier étage. Activer la résonance globale. Transformer l'immeuble en instrument de torture géant.

Elle appuya sur le bouton. L'ascenseur monta. Silence de tombe.

Dans le hall, le corps restait immobile. Le système de nettoyage s'activa. Brume désinfectante. Robots de maintenance. En deux minutes, toute trace disparut.

Le Monolithe n'aimait que le silence.

Sarah sortit sur la terrasse du penthouse. Air frais. Rare. La ville s'étalait en bas. Chaos de sirènes. Moteurs. Cris. Vacarme insupportable.

Elle posa ses mains sur la rambarde. La vibration de la cité montait. Une agression. Une insulte.

Elle ouvrit le panneau de contrôle final. Temps d'accorder l'instrument. Le monde allait apprendre le véritable silence.

Un silence qui hurle. Un silence qui tue.

Elle entra le code. Les générateurs des fondations s'éveillèrent.

Le Monolithe vibra. Mouvement moléculaire.

Sarah ferma les yeux. Elle était au centre du diapason. Chef d'orchestre du néant.

Le premier mouvement commençait.

Chapitre 5

Vibrations Solidiennes

Le noir sature la gaine. L'obscurité est un état naturel. Les yeux deviennent inutiles. Le corps mute en capteur. L'acier galvanisé colle à la joue. Le métal boit la chaleur de la peau. L'air quitte les poumons sans un souffle. Aucune onde ne doit vibrer. Sarah s'efface dans les statistiques du vide.

Les paumes s'ouvrent sur le cuivre. L'artère du Monolithe pulse sous la pression. Derrière les paupières, les plans défilent. Un spectrogramme mental.

Une secousse.

Légère.

Trois étages plus haut.

Le béton transmet le choc. Le cuivre amplifie. L'impact est sec. Un talon en caoutchouc dur percute le marbre de Carrare. Elias. La fréquence des pas affiche 75 hertz. Un rythme prévisible. Le tueur reste calme. Son rythme cardiaque stagne. Le cuivre vibre à nouveau. Une friction métallique. Linéaire. L'acier frotte le polymère. Une culasse recule. La vibration meurt. Le silence technologique reprend ses droits.

Le mouvement commence. Les pieds nus captent le grain de la poussière. Chaque muscle calcule. Le moindre heurt préviendrait le chasseur. Dans cet immeuble, le silence est un conducteur. L'échelle de service monte dans le noir. Les barreaux mordent les paumes. Deux mètres. Arrêt.

Une nouvelle onde arrive. Une porte coupe-feu s'ouvre. La chute de pression atmosphérique fait vibrer les conduits. L'aspiration tire sur la peau. Le flux d'air

change de direction. Le tueur occupe le couloir sud du 42ème étage. La gaine est sa cible.

Le dos percute le montant en aluminium. Sarah devient une ombre parmi les ombres. Le souffle s'arrête. L'acide lactique ronge les cuisses. La douleur est une donnée négligeable. Le cuivre résonne. Des tapotements. Elias tâte les parois. Il cherche la trappe de visite. Un, deux, trois impacts. Moins de deux mètres. Seule une plaque de plâtre acoustique sépare les deux corps.

Une vibration différente émerge. Organique. Une basse fréquence. 4 hertz. Le cœur d'Elias. La cloison transmet les battements de sa poitrine. L'image de l'homme se dessine : la carrure, l'odeur de la poudre, la sueur sur le costume sombre.

Tout s'arrête. Le vide absolu.

Une décharge claque. Un choc contre la trappe de visite. Le métal hurle. La serrure cède. La résonance frappe les dents. La mâchoire lance. Le loquet bascule. Une ligne de lumière artificielle tranche l'obscurité. Les os se rétractent.

Le canon d'un Glock 17 balaie le vide. Le noir mat absorbe la lumière. Elias entre. La grille métallique gémit.

Une faille. Elias ignore la physique du lieu. Sous ses quatre-vingt-dix kilos, les silentbloks s'écrasent. Le caoutchouc sature. L'acier rencontre l'acier. Un choc sec. Inaudible pour lui. Une déflagration pour elle. La position de l'homme est une coordonnée exacte. Son centre de gravité pèse sur sa jambe droite.

Le faisceau d'une lampe tactique déchire le noir. Le cercle de lumière lèche les câbles. Il rampe vers les pieds de Sarah. Dix centimètres. Cinq centimètres. La chaleur des photons brûle la cheville. Une sensation infime. La lumière remonte.

La main de Sarah trouve le boîtier de dérivation. Le contrôleur des vannes de surpression. Les doigts identifient les reliefs. Un appui long. Un glissement vers la droite. Validation.

À l'autre bout de l'étage, une vanne s'ouvre. L'azote liquide s'engouffre dans les circuits. La dilatation thermique est instantanée. Le cuivre explose de vibrations. Un sifflement monstrueux parcourt les tuyaux. Elias sursaute. Son faisceau dévie. L'onde de choc sonore fait trembler les murs. Le tueur recule. Ses mains plaquent ses oreilles. Le cri du métal brise son équilibre.

Sarah utilise la vibration comme un manteau. Elle se hisse. Elle glisse entre deux conduits. Elias tire. Deux coups. Les balles percutent le vide. Les détonations meurent dans le sifflement de l'azote. La trappe percute le cadre. Elias ressort.

Le sang ne bat plus contre les tempes de Sarah. Il coule avec la régularité du fluide hydraulique. Elle commande.

Ses doigts captent une nouvelle information. Le rythme cardiaque d'Elias grimpe. 110 battements par minute. L'adrénaline. L'agacement. Le tueur se dirige vers le local technique central. Le cerveau du Monolithe.

Sarah descend l'échelle. Ses mains ne lâchent jamais le contact avec le cuivre. Le cuivre est son radar. Une vibration inhabituelle survient. Un bourdonnement fin. Le téléphone d'Elias. Mode vibreur. Trois pulsations courtes. Une pause. Un contact.

L'arrêt se fait au 40ème étage. La chambre acoustique. Sarah plaque son oreille contre la paroi. Elle ne cherche pas de mots. Elle cherche des fréquences. La voix d'Elias est une onde grave. Elle fait vibrer le placoplâtre. Des pics irréguliers. La colère sature l'onde. Le tueur est perdu.

Sarah quitte la gaine par une trappe de secours. Elle glisse dans le couloir. L'air est

frais. Le tapis épais boit ses pas. L'éclairage de secours baigne le hall d'une lumière rouge sang. Le Monolithe ressemble à une carcasse de baleine technologique.

La main à plat sur le sol confirme le vide. Elias a grimpé. L'ascenseur de service est mort. Sarah a coupé l'alimentation. Elias occupe l'escalier de secours. Cent vingt marches. Un homme de son poids sature son système respiratoire. Le cœur monte. Les mains deviennent moites.

Sarah connecte son boîtier de diagnostic à la console domotique. L'écran affiche un spectre. L'immeuble entier est à nu. Elias est dans la cage d'escalier B. 44ème étage.

Les vérins hydrauliques sous les dalles s'activent. Sarah inverse le processus d'isolation. Elle sélectionne la cage d'escalier B. Fréquence : 19 hertz.

Les infrasons. Le corps les subit. Le globe oculaire entre en résonance. La vision d'Elias devient floue. Sa cage thoracique vibre. Une angoisse chimique monte. La dalle frémit. Le grognement des fondations est le chant de guerre du Monolithe.

Sarah se dirige vers la cage d'escalier A. Elle court. Ses pieds effleurent à peine le sol. Soudain, un choc. Violent.

Ce n'est pas Elias. Une explosion ravage le rez-de-chaussée. L'onde de choc remonte la structure comme un tsunami de métal. Le verre d'un luminaire explose. Sarah percute le mur. La vibration sature ses capteurs. Un bruit blanc tactile. Le bras gauche s'engourdit. La poussière tombe du plafond. Le Monolithe gémit. Une poutre maîtresse encaisse une contrainte critique.

Elias n'est plus seul. L'entrée principale a sauté. L'équipe de nettoyage arrive. Les vibrations se multiplient. Un, deux, quatre hommes. Bottes tactiques. Armes lourdes. Leur progression est une symphonie de destruction. Ils viennent raser le silence.

La rage froide remplace la douleur. Sarah gagne la gaine technique du 45ème étage. Les réservoirs de compensation attendent. Vingt tonnes d'eau sur des ressorts magnétiques.

Le levier résiste. Le métal geint. Un claquement sec résonne dans ses paumes. L'acier a mordu l'acier. Sous ses pieds, le sol tressaille. La masse liquide quitte son état de repos. Elle s'engouffre dans les canalisations. Le Monolithe s'éveille.

Une onde de choc traverse les talons de Sarah. La poussière sur les dalles s'organise en cercles parfaits. Elle s'enfonce dans le noir. L'air sent l'ozone. Elle pose ses mains sur la conduite principale. Elle devient le bâtiment.

Vibration alpha : Elias, 44ème étage. Ses pas sont lourds. Vibration bêta : les complices, 12ème étage. Ils montent deux par deux. Leurs cœurs battent trop vite.

Sarah tire un second levier. Une vanne de dérivation s'ouvre. L'eau sous pression change le centre de gravité du Monolithe. Elias est juste derrière la cloison. Il respire. La vibration de ses poumons est une onde infime. Le clic du cran de sûreté traverse la structure.

Sarah actionne un émetteur piézoélectrique. Une onde de 19 Hertz traverse la cloison. Elias sursaute. Sa main lâche la poignée. Des taches grises apparaissent dans son champ visuel. Il tire.

Bang.

La détonation frappe la poitrine de Sarah. Elle ne tremble pas. Elle compte les douilles. Une. Deux. Elias panique. Son oreille interne perd le sens de la verticale.

Sarah s'adresse au bâtiment : "Parle-leur."

Elle libère la pression des amortisseurs magnétiques du 40ème étage. Le plancher s'affaisse de deux centimètres. Les hommes dans l'escalier perdent l'équilibre. Le vacarme remonte. Sarah sent un genou craquer. Elle augmente l'amplitude. Elle synchronise les réservoirs avec la résonance des conduits de cuivre.

Le Monolithe chante. Une plainte mécanique monte des fondations. Les vitres oscillent. Sarah envoie une impulsion unique. Le coup de bélier.

La canalisation derrière Elias explose. Le cuivre se déchire. L'eau à soixante degrés jaillit. Elias percute le sol inondé. Son rythme cardiaque s'accroît : 150 battements.

Sarah monte au 46ème. L'air sature d'électricité statique. Elias rampe vers l'escalier B. Sarah branche un émetteur ultrasonique sur le rail de guidage. 25 000 Hertz. Elle crée un couloir de douleur. Elias s'arrête net. Il lâche son arme. Il porte ses mains à ses tempes. Il hurle sans qu'aucun son ne s'échappe.

Verrouillage total. Les portes blindées s'abattent. Les tueurs sont piégés.

Une nouvelle vibration émerge. Fluide. Silencieuse. Une onde prédatrice inconnue. Sarah pose sa main sur le sol de métal. La vibration monte. Quelqu'un connaît l'acoustique. Un trou noir vibratoire.

La trappe glisse. Sans friction. Une main gantée apparaît. Des capteurs remplacent les doigts. L'intrus n'utilise pas le son. Il habite le vide.

Sarah frappe le mur. Elle déclenche la résonance critique. 7 Hertz. Les parois de la gaine battent comme un cœur malade. L'intrus s'effondre. Sa vision explose. Sarah ramasse une clé de serrage. Elle la plaque sur le couvercle. Le métal broie les phalanges.

Elle s'assoit sur la trappe. Les coups en dessous faiblissent. L'infrason détruit le

système nerveux du Fantôme.

Elias remonte au palier. Sarah sent le choc de son genou contre le béton. Elle dérive au 43ème. Le Fantôme essaie de la cuire en détournant les eaux chaudes. La vapeur monte. Sarah plie la fibre optique. Le protocole "Inondation" s'active. Six cents litres d'eau glacée s'abattent dans la gaine. Le Fantôme lutte pour ne pas se noyer.

Sarah gagne la mezzanine du hall. Elias tourne sur lui-même, désorienté par l'inclinaison des sols. Sarah active les actionneurs de vibrations. Le lustre de trois tonnes entre en phase. 14,2 Hertz. Les câbles de carbone s'effilochent.

Elias lève les yeux. Sarah pointe le plafond : "Le vide."

Le dernier câble lâche. Le lustre percute le marbre. La dalle explose en lames de rasoir. L'onde de choc propulse Elias contre le verre blindé. Sarah descend. Elle ramasse le Glock. Elle éjecte la balle. Elle pose l'arme vide sur le torse de l'homme sourd.

Le Fantôme est sorti de l'eau. Il arrive par la gaine d'ascenseur. Sarah saisit le câble de traction. Elle attend le frisson. Il est là. Elle lâche prise et se laisse glisser dans le noir.

Au fond de la fosse, elle sectionne le blindage du câble de données avec une pointe de cristal. Elle dénude les fils avec ses dents. Elle injecte un virus de panique. Elle libère le contrepoids. La cabine descend comme une guillotine.

Le Fantôme tombe, se rattrape, atterrit dans l'huile. Sarah bondit. La pointe de cristal s'enfonce dans sa gorge. Un bruit de suction. L'homme s'effondre sur les genoux. Le sifflement de sa trachée ouverte meurt.

Sarah rétablit l'alimentation. Les lumières s'allument. Elle observe son reflet dans le

verre. Ses yeux sont des puits de vide.

Elle traverse le hall. Ses pas impriment des marques rouges sur le marbre. Elle s'arrête devant la baie vitrée. De l'autre côté, la ville pulse sans l'entendre. Le message part : "Test terminé. Le système est stable. L'isolation est totale."

Le Monolithe ronronne. Sarah s'assoit au milieu des débris. Elle ferme les yeux. Le bâtiment l'aime. Elle est sa voix. Elle est le silence qui tue.

Chapitre 6

Infrasons : Le Mal de Mer

Sarah effleura l'écran de sa tablette. La dalle de verre projeta une lueur bleutée sur son visage anguleux. Ses doigts glissèrent sur l'interface. Menu : « Maintenance Structurelle ». Sous-menu : « Compensation Sismique Active ».

Le Monolithe respirait. Sarah le sentait sous ses pieds nus. Le béton transmettait une onde ténue. Une caresse mécanique. Elle ne percevait pas le ronronnement des turbines. Elle captait la pulsation. Elle entra une commande manuelle. 7 Hertz.

Le chiffre s'afficha en rouge. C'était la fréquence de résonance des organes humains. À trois étages de là, dans le corridor de l'aile Ouest, Elias s'arrêta net.

Il fronça les sourcils. Son index pressa la détente de son Glock 17. Le silence de l'immeuble l'oppressait. Ce n'était pas un vide. C'était une chape de plomb. L'air s'épaississait. Elias déglutit. Une pointe d'acier sembla transpercer ses tympanes. Il secoua la tête. Le mouvement déclencha un vertige. Les murs en béton brossé oscillèrent. Il s'appuya contre la paroi. Le mur vibrait. Une vibration imperceptible à l'œil. L'onde montait dans son bras, s'insinuait dans son épaule, frappait sa cage thoracique. Ses poumons brûlèrent. L'oxygène manquait de consistance.

Sarah observait les capteurs piézoélectriques. Le schéma passait du vert au jaune. Les générateurs de basses fréquences, dissimulés dans les colonnes porteuses, déplaçaient des masses d'air. Elle posa sa main sur la table en quartz. Le liquide dans son verre dessinait des cercles concentriques. Des ondes de Faraday.

Sarah avança. Ses pieds nus évitaient les dalles résonnantes. Elle glissait sur les zones

mortes du spectre. Elle ne tremblait pas. Elle était le point zéro.

Elias reprit sa marche. Ses bottes tactiques ne produisaient aucun son sur la moquette, mais l'impact résonnait dans ses propres os. Il s'arrêta devant une porte vitrée. Ses pupilles étaient dilatées. Ses mains tremblaient. Une sueur acide coulait le long de ses tempes. Son estomac se contracta. Une nausée violente. Un reflux biliaire lui brûla l'œsophage. Il s'affaissa. L'équilibre n'existait plus. L'oreille interne, bombardée par les infrasons, envoyait des signaux contradictoires. Le sol montait. Le plafond descendait. Il vomit un filet de bile claire sur le tapis luxueux.

Il braqua sa lampe torche. Le faisceau tremblait. Dans la pénombre, aux limites de sa vision périphérique, des formes grises dansaient. Des ombres mouvantes. Des fantômes nés de la vibration de ses propres globes oculaires. À 18 Hertz, l'œil humain résonne. Le cerveau invente des apparitions.

Elias tira.

Le coup de feu fut étouffé par les panneaux acoustiques. Un claquement sec. Pas d'écho. La balle se logea dans un montant en aluminium.

Sarah tressaillit. Elle n'avait pas entendu la détonation. Elle avait ressenti le pic de pression sur le graphique. Elle isola la zone. Elle augmenta la puissance de 15 %. Les moteurs de compensation sismique passèrent en régime forcé. Les fondations du Monolithe gémirent. Dans les gaines techniques, les câbles d'acier se tendirent comme des cordes de violon géantes.

Elias s'effondra à genoux. Ses poumons refusaient de se gonfler. La pression atmosphérique semblait avoir doublé. Une douleur lancinante s'installa derrière ses yeux. Il lâcha son arme. Le métal heurta le sol avec un bruit de coton. Il plaqua ses mains sur ses oreilles. Geste inutile. Les infrasons traversent les tissus. Ils font vibrer le foie. Ils secouent la rate. Ils retournent le cœur dans la poitrine.

— Sortez ! hurla-t-il.

Sa voix mourut à dix centimètres de ses lèvres. Sarah atteignit le panneau de contrôle du secteur Ouest. Elle ouvrit une trappe. Un clavier tactile apparut. Elle pianota une séquence. Les lumières du couloir commencèrent à pulser. Un stroboscope lent. Désynchronisé du rythme cardiaque.

Elias ferma les yeux. Les flashes traversaient ses paupières. Il essaya de ramper. Ses doigts griffèrent la moquette. Il vit une ombre au bout du couloir. Sarah le regardait à travers la vitre blindée de la coursive. Elle ne manifestait aucune haine. Elle l'observait comme un entomologiste. Elias voulut lever le bras. Son système nerveux central l'ignora. Ses muscles étaient en état de tétanie. Les infrasons brouillaient les signaux électriques de ses nerfs.

Sarah posa un doigt sur ses lèvres. Elle appuya sur une dernière touche.

Le Monolithe hurla dans le spectre de l'inaudible. Elias sentit une explosion dans sa poitrine. Son rythme cardiaque s'aligna sur la fréquence de l'immeuble. 140 battements par minute. Ses yeux se révoltèrent. Il gratta sa gorge. Il ne trouvait plus l'air. Ses alvéoles pulmonaires ne pouvaient plus fixer le gaz. Il suffoquait dans un océan de silence.

Sarah s'éloigna. Elle n'avait pas besoin de voir la suite. Elle sentit la structure se stabiliser. L'intrus était neutralisé par la physique pure. La matière avait gagné sur le muscle. Elle retourna vers son bureau. Elle reprit son verre d'eau. Les cercles s'étaient apaisés. Le Monolithe était redevenu son sanctuaire.

Elias ne bougeait plus. Ses yeux fixaient le plafond. Ses pupilles ne réagissaient plus à la lumière. Son cerveau, saturé de signaux d'alerte, avait basculé en mode survie. Un coma sensoriel. Sarah consulta sa montre. Cinq minutes s'étaient écoulées.

Elle nota les résultats dans son rapport.

*Fréquence 7Hz : Efficacité totale. Dysfonctionnements vestibulaires immédiats.
Tachycardie induite validée.*

Elle ferma la tablette. Dans le couloir, une goutte de sang perla du nez d'Elias. Elle s'écrasa sur le tapis. Elle fut absorbée. L'immeuble ne laissait aucune trace.

Sarah se dirigea vers la baie vitrée. Dehors, la ville s'agitait. Des vibrations chaotiques. Un désordre insupportable. Elle posa son front contre le verre. La vitre était froide. Elle vibrait à peine. Une onde de 0.5 Hertz. La fréquence du sommeil profond. Elle ferma les yeux. Elle se laissa bercer.

Une nouvelle vibration monta du sous-sol. Ce n'était pas une machine. Un autre intrus. Le deuxième acte commençait. Elle activa les ventilateurs de la cage d'escalier Nord. Elle modifia la pression acoustique du bâtiment entier. Elle transforma le Monolithe en une flûte de Pan géante. Elle attendit. Immobile. Spectrogramme humain.

La vibration se rapprocha. Des pas lourds. Un équipement tactique complet. Sarah le sentit à travers ses semelles. Vitesse de propagation dans le béton : 3700 mètres par seconde. Il était à trente mètres. Marek franchit la zone de capture. Sarah frappa la table du plat de la main. Les lumières s'éteignirent. Dans le noir total, le silence devint une présence physique.

Marek plaqua sa main contre la paroi de verre. Ses tempes battaient. Un tambour de guerre sous sa peau. Il regarda son fusil d'assaut. Il avait tiré trois fois. Il avait vu les flammes sortir du canon. Il n'avait rien entendu. Le silence n'était pas un vide. C'était un bloc de plomb coulé dans ses oreilles. Il ouvrit la bouche pour hurler. Ses cordes vocales vibrèrent. Sa gorge lui fit mal. L'air resta mort. Les panneaux en nanofibres absorbaient tout.

Marek tituba. Le liquide de son oreille interne entraînait en résonance. Le monde bascula. Le sol en marbre devint un précipice. Il vomit une bile jaune qui s'étala sans un clapotis.

Sarah se glissa hors de la gaine technique. Elle se trouvait à trois mètres de lui. Elle ne portait pas de chaussures. Elle ne faisait aucun mouvement brusque. Elle percevait les spasmes de Marek. Elle augmenta l'amplitude. Les générateurs passèrent à pleine puissance. Marek sentit le tissu de ses poumons vibrer. Une sensation de noyade sèche.

Il vit une ombre. Il épaula son fusil. Flash. Rien. Flash. Rien. Marek ne savait pas que ses globes oculaires résonnaient à 18,9 Hertz. Son cerveau créait des monstres pour combler le chaos visuel. Il se mit à courir. Ses jambes pesaient une tonne. Chaque pas envoyait une onde de choc dans sa colonne vertébrale. Sarah coupa l'éclairage.

Le noir devint total. Marek perdit ses repères spatiaux. Il était seul dans le néant. Il sentit une vibration sous sa plante de pied gauche. Un rythme régulier. *Boum. Boum. Boum.* Le Monolithe simulait un battement de cœur. Marek plaqua ses mains sur ses oreilles. Il pressa jusqu'à la douleur. Il voulait entendre un acouphène. Le silence restait absolu.

Sarah s'approcha. Elle sentait la chaleur corporelle de l'homme. Une tache thermique dans son univers de vibrations. Elle activa les résonateurs de Helmholtz. Les conduits de ventilation sifflèrent à une fréquence inaudible, dévastatrice pour le système nerveux. Marek se mit à pleurer. Il ne sentait pas les larmes. Il sentait juste l'humidité sur ses joues. Son cœur s'emballa. 150 battements par minute. Les tympanes de Marek claquèrent. Une douleur de pic à glace enfoncé dans le crâne.

Sarah s'accroupit. Elle ramassa le fusil d'assaut. Elle retira le chargeur. Elle éjecta la cartouche. Les balles tombèrent une à une. Des cylindres de cuivre muets. Marek

rampait vers la porte. Ses yeux étaient injectés de sang. Les capillaires avaient lâché. Il était aveugle. Il était sourd. Il était brisé.

Sarah se leva. Elle commença à marcher. Elle créait son propre code. *Un coup. Deux coups.* Marek suivit la vibration. Comme un animal blessé. Sarah l'emmena vers la cage d'escalier. Là où le béton était le plus épais. Ils arrivèrent au dixième étage. Le laboratoire de résonance. Les murs étaient couverts de pyramides de mousse acoustique.

Sarah s'arrêta au centre de la pièce. Le sol était monté sur des vérins hydrauliques. Marek s'affala. Sarah referma la porte blindée. Le verrouillage fit vibrer la structure. Une sentence. Elle activa les vérins. 30 Hertz. Les dents de Marek se mirent à claquer. 40 Hertz. Sa vision devint floue. 50 Hertz. Son péricarde entra en résonance. Son cœur luttait contre une onde physique qui imposait un rythme étranger.

Marek ouvrit la bouche pour supplier. Sa langue vibra contre son palais. Aucun son. Sarah coupa tout d'un coup. Le silence qui suivit fut plus violent. Une chute libre. Marek resta pétrifié. Ses neurones ne transmettaient plus l'information. Sarah s'approcha. Elle prit son visage entre ses mains. Marek ne bougea pas. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême. Sarah approcha ses lèvres de l'oreille de l'homme. Elle ne dit rien. Elle souffla.

Marek s'évanouit.

Sarah se redressa. Elle épousseta son pantalon noir. Elle n'avait pas versé une goutte de sang. Elle n'avait pas fait un bruit. Elle consulta sa tablette. La cabine plongea. Elle resta debout. La cabine s'arrêta au parking. Une Mercedes noire. Vitres teintées. Corps Diplomatique. Deux hommes sortirent avec des mallettes en métal.

Sarah activa le mode "Confinement Tactique". Les portes de l'ascenseur de service se verrouillèrent. L'habitacle fut suspendu entre deux étages. Un tombeau d'acier. Elle

isola la cabine. 19 hertz. Sur l'écran, l'homme de gauche se frotta les yeux. Il regarda le coin vide. Il recula. L'homme de droite sortit un HK USP. Il pointa l'arme vers le plafond. Il cherchait un ennemi de chair. Il ne trouva que du vide.

Sarah passa à 50 hertz. La fréquence qui brouille la vision. Les images sur le moniteur devinrent floues pour eux. L'homme à l'arme s'effondra. Il se tint la tête à deux mains. Son partenaire vomit violemment. Sarah quitta la salle des serveurs. Elle arriva devant les portes closes de l'ascenseur. Elle posa son front contre l'acier. Elle sentit la plainte de la matière.

Elle recula d'un pas. Elle lissa sa veste de costume. Elle était impeccable. Elle appuya sur le bouton d'appel. La cabine monta lentement. Le carillon retentit. Une note pure. Les portes coulissèrent.

L'odeur de bile et de sueur acide l'accueillit. Les deux hommes gisaient. L'un inconscient. L'autre fixait le plafond, de l'écume aux lèvres. Sarah entra dans la cabine. Elle enjamba les corps. Elle ramassa le pistolet. Elle éjecta la cartouche. Elle s'accroupit devant l'homme conscient. Elle articula lentement pour qu'il puisse lire sur ses lèvres.

— Mon silence est plus fort que vos armes.

L'homme ferma les yeux. Une larme coula sur sa joue. Sarah appuya sur le bouton du sous-sol. Niveau -3. La zone de traitement des déchets. L'ascenseur descendit. Elle fixa son reflet. Ses traits ne bougeaient pas. Sa mâchoire était détendue. Dans le miroir, ses yeux ne cillaient plus.

Les portes s'ouvrirent sur l'obscurité technique. Les drones de nettoyage s'élancèrent. Ils agrippèrent les corps par les chevilles. Sarah regarda les points de chaleur disparaître dans le couloir. La Mercedes serait la prochaine. Le compacteur hydraulique l'attendait. Un cube de métal compressé. Puis la fonderie.

Rien ne resterait. Sarah retourna dans le hall. Elle passa devant Luc, le gardien. Il se frottait l'estomac, le teint cireux.

— Ça va mieux, Mademoiselle Sarah, murmura-t-il. La clim devait avoir un raté.

Sarah lui rendit un sourire parfait. Elle traversa les portes vitrées. Elle sortit sur le trottoir. La ville était là. Bruyante. Sale. Chaotique. Elle ne l'entendait pas. Elle sentait la pression de l'air sur son visage. Elle se retourna vers le Monolithe. Une tour noire. Droite. Elle mit ses lunettes de soleil. Elle commença à marcher.

Le monde allait enfin se taire.

Chapitre 7

Le Piège de Verre

L'air change. Une dépression brutale. Le joint pneumatique de la porte d'entrée vient de lâcher. Sarah ne l'entend pas. Elle le sent. La pression dans ses sinus bascule. Elle est assise au centre du salon, pieds nus sur le béton poli. Le sol est un capteur.

Sous sa plante de pied, une onde. Fine. Précise. Un talon frappe le seuil.

Sarah ne se retourne pas. Elle fixe le moniteur holographique intégré à la table basse. La courbe de fréquence s'affole. Un pic écarlate. L'intrus pèse environ quatre-vingt-dix kilos. Sa démarche est assurée. Il ne cherche pas à se cacher. Il croit entrer chez une proie facile. Une femme qui n'entend rien.

Elias franchit le vestibule. Il tient son arme bas. Un Glock 17. Il balaie la pièce du regard. Le Monolithe est un cube de verre et d'acier. Pas de rideaux. Pas de tapis. Le minimalisme comme une torture. Le silence possède ici une texture. Épais. Visqueux. Elias déglutit. Le bruit de sa propre salive lui semble assourdissant.

Sarah effleure l'écran.

Les parois de verre intelligent s'activent. Un bourdonnement parcourt la structure. La lumière du crépuscule se fragmente. Le verre passe du transparent à l'opaque. Elias s'arrête. Il lève son arme. Devant lui, une cloison vient de se figer. Elle ressemble à un bloc de givre sombre. Il pivote à gauche. Une autre paroi s'obscurcit. Il est pris dans un couloir qui n'existait pas deux secondes plus tôt.

Sarah se lève. Ses mouvements sont de l'eau. Elle connaît chaque millimètre de ce

labyrinthe. Elle n'utilise pas ses yeux pour voir. Elle utilise la résonance. Elle pose sa main sur le mur de verre. Elle sent les vibrations du moteur de climatisation. Elle sent surtout le pouls de l'homme.

Elias avance. Sa botte crisse sur une poussière imaginaire. Le son rebondit sur les surfaces dures. L'acoustique amplifie chaque micro-bruit. Elias entend son propre cœur. *Boum. Boum. Boum.* Trop fort.

Il tire une fois.

L'impact sur le verre blindé produit un claquement sec. Une étincelle. Le projectile ricoche. Elias jure. Sa voix résonne contre les parois. Dix voix identiques lui répondent. L'écho est partout. Il perd le sens de l'orientation.

Sarah tape un code sur son bracelet.

Le système de sécurité entre en phase deux. Des pulsations lumineuses commencent. Ce ne sont pas des flashes. C'est un rythme organique. Soixante battements par minute. La fréquence cardiaque de Sarah. Les murs de verre alternent entre transparence totale et miroir parfait.

Elias voit Sarah. Elle est là, à trois mètres. Il pointe son arme. Il presse la détente. Rien.

La cloison est redevenue opaque avant que le percuteur ne frappe l'amorce. La balle s'écrase contre le verre. Sarah a déjà bougé. Elle suit le rythme de la lumière. Quand le verre est noir, Elias est aveugle. Quand il est transparent, elle est ailleurs.

Doigt sur l'écran. 19 Hertz.

Le silence devient une arme. Les poils sur les bras d'Elias se hérissent. Son estomac se noue. Une nausée animale le plie en deux. Il croit voir des ombres dans les coins de ses yeux. Les infrasons font vibrer le corps vitré de ses pupilles.

Le sol gronde. Une nouvelle onde. Plus lourde.

Sarah consulte ses caméras. Trois hommes. Équipement tactique. Ils entrent par le hall d'entrée. Elias n'était que l'éclaireur.

Sarah ne fuit pas. Elle active le mode « Vide Acoustique ». Des panneaux de mousse mélaminée et de carbone sortent des murs. Ils absorbent chaque décibel. La pièce devient une chambre anéchoïque. Un endroit où l'oreille humaine perd tout repère spatial.

Les renforts entrent. Ils ouvrent la bouche pour crier des ordres. Aucun son ne sort. Leurs voix meurent à dix centimètres de leurs lèvres. Ils échangent des regards perplexes. Ils se sentent comme s'ils avaient les oreilles bouchées par de la ouate épaisse.

Sarah fait rouler deux sphères noires. Ses grenades de silence.

Elles s'arrêtent au milieu des intrus. Elles émettent une fréquence de contre-phase massive. L'homme de tête lâche son arme. Il porte ses mains à ses oreilles. Il tombe à genoux. Le vide aspire son équilibre interne. Son système vestibulaire s'effondre.

Le chef de l'escouade essaie de viser Sarah. Son arme tremble. Le monde bascule. Le plafond devient le sol. Il vomit sur son gilet pare-balles.

Sarah revient vers Elias. Il est enfermé dans un tube de verre de deux mètres carrés.

Une cage de cristal. Elle ajuste le curseur.

3 bars.

Le piège devient une chambre de compression. Elias sent ses oreilles claquer. La pression monte. L'air devient une masse de plomb qui lui écrase les poumons. Le sang commence à couler de son nez. Un filet sombre.

Sarah approche son visage du verre. Elle regarde les yeux d'Elias. Ils sont dilatés. Injectés de sang. Elle n'a pas de mots pour lui. Elle n'a que des fréquences.

Elle lance la séquence finale. « La Symphonie de Verre ».

Les transducteurs piézoélectriques intégrés dans chaque panneau s'activent. L'immeuble entier devient un haut-parleur. La fréquence est ultra-haute. Le verre commence à chanter. Un sifflement cristallin qui déchire l'air.

Elias se roule en boule. La note atteint le point de rupture.

Un éclair.

Le verre n'explose pas. Il s'atomise. Des millions de micro-aiguilles de silice sont projetées dans la cage. Un brouillard de cristal.

Elias inhale la silice. Ses poumons sont lacérés. Chaque mouvement est une torture. Il ne peut plus bouger sans s'autodétruire.

Sarah se détourne. Elle traverse le salon. Les parois s'ouvrent devant elle. Elle se sert un verre d'eau. Elle regarde les cercles concentriques se former à la surface du liquide. Une vibration lointaine. La police arrive.

Elle retire ses prothèses. Le monde redevient un néant paisible.

Elle boit son eau. Fraîche. Pure. Le choc du verre sur le comptoir en marbre produit une onde qu'elle ressent jusque dans ses dents. Une note parfaite. Une note finale.

Elias et ses hommes sont évacués sur des civières. Ils sont tordus par une douleur invisible, sans blessures apparentes. Sarah reste assise au sol. Elle pose sa main à plat sur le béton. Elle sent les vibrations des gyrophares, trente étages plus bas.

Le Monolithe se tait.

Sarah ferme les yeux.

Le silence a gagné.

Chapitre 8

Battements Binauraux

Le couloir technique 4-B. Béton brut. Acier froid. Tuyaux de cuivre alignés comme des artères à nu. Elias avance. Son pas est lourd. Sa semelle de caoutchouc crisse sur la poussière de chantier. Il tient son Glock 17. Canon vers le bas. Index sur le pontet. Ses yeux balayent l'espace. Gauche. Droite. Plafond. Le silence du Monolithe est une nappe d'huile. Épaisse. Poisseuse. Elias s'arrête. Il incline la tête. Rien. Son propre souffle bat contre ses dents.

À l'étage supérieur, l'écran tactile luit sous les doigts de Sarah. Elle ne regarde pas Elias. Elle le ressent. Le logiciel de flux d'air s'affiche. Secteur 4-B. Un clic. Elle active les compresseurs de la zone sud. Aucun bruit ne filtre dans son bureau. Seule une vibration remonte dans ses jambes. Le fauteuil tremble. L'immeuble prend une inspiration profonde.

Dans le couloir, la pression atmosphérique change. Les tympanes d'Elias claquent. Une douleur vive pique son oreille interne. Il masse sa mâchoire. L'air se densifie. Il devient visqueux. Difficile à avaler. Le métal du pistolet vibre. Un bourdonnement imperceptible. Une goutte d'eau perle d'un raccord de tuyauterie. Elle ne tombe pas. Elle oscille. Elle se fragmente en minuscules perles qui lèvitent une fraction de seconde.

Sarah ajuste le curseur. Fréquence : 19 Hertz. L'infrason. L'oreille humaine l'ignore. Le corps, lui, le reçoit de plein fouet. Elle augmente l'amplitude.

L'estomac d'Elias se noue. L'acide remonte. Un goût de bile et de métal. La sueur inonde ses paumes. Le polymère du Glock devient glissant. Trop dangereux. Il frotte

sa main contre le Kevlar de son pantalon. Le tissu crisse. Sa vision se trouble sur les bords. Des taches sombres dansent dans sa périphérie. Des formes floues. Il pivote. Il pointe son arme vers une ombre. Rien. Juste le béton gris. Ses poils s'hérissent sur ses avant-bras. Une électricité froide.

Sarah observe la courbe de résonance. Elle lance deux fréquences distinctes. À gauche : 300 Hertz. À droite : 310 Hertz. Le cerveau d'Elias tente de compenser. Il crée une troisième fréquence interne. 10 Hertz. Les battements binauraux. L'état de transe forcée.

Elias vacille. Ses jambes pèsent des tonnes. Le sol s'incline. Il pose une main contre le mur. Le béton vibre. Le mouvement remonte dans son bras. Jusqu'à son crâne. Ses dents s'entrechoquent. Un claquement sec. Régulier. Il ouvre la bouche pour crier. Aucun son ne sort. Sa gorge est nouée par un spasme. Il est enfermé dans une cloche de bronze qu'on frappe sans relâche avec un marteau de velours.

Sur la caméra thermique, sa silhouette est une tache de chaleur vacillante. Sarah change la phase. Elle inverse les polarités. Le son le traverse. Elias sent ses globes oculaires vibrer dans leurs orbites. L'image du couloir se dédouble. Les tuyaux se tordent. Il perd le sens de la verticalité. Le plafond devient le sol. Il tombe à genoux. Le Glock rebondit sur le béton avec un bruit de ferraille lointain. Il plaque ses mains sur ses oreilles. Ça ne s'arrête pas. Le son vient de l'intérieur. De ses os. De son sang. Son cœur s'emballe. 140 battements par minute. Ses parois cardiaques tentent de se synchroniser avec la machine.

Sarah active le mode "Écho Infini". Elle transforme le béton en miroir acoustique. Chaque battement de cœur d'Elias est capté, traité, renvoyé dans le couloir avec un décalage de 100 millisecondes. Elias entend son propre rythme. Trop fort. Trop tard. Ses fonctions biologiques déraillent. Il rampe. Ses ongles griffent le béton. Il voit Sarah. Une illusion d'optique créée par la vibration. Il tend la main vers l'ombre. Ses doigts s'agitent. Des feuilles dans une tempête.

Elle n'utilise pas le son. Elle utilise la physique. Il n'est plus face à un ennemi. Il est face à une équation. Et il est le reste à éliminer.

Sarah ajuste une dernière fois la fréquence. 7 Hertz. La résonance des organes internes. Le foie. Les poumons. La vessie. Tout entre en vibration sympathique. Elias convulse. Ses muscles se tétanisent. Une lame incandescente lui transperce le foie. Il vomit une bile jaune. Amère. Il n'est plus un homme. Il est une corde de piano qu'on tend jusqu'à la rupture. Ses côtes vibrent contre ses poumons. Chaque inspiration est une déchirure.

Sarah retire ses mains de la console. Elle regarde ses propres doigts. Ils sont immobiles. Le silence de son monde est pur. Elias ne bouge plus. Sa silhouette thermique est une tache diffuse sur le sol gris. Elle appuie sur "Reset". Les compresseurs s'arrêtent. Les fréquences s'éteignent. Elle descend l'escalier de service. Une économie de mouvement totale.

L'odeur d'ozone et de vomi la frappe à l'ouverture du sas. Elias est une masse sombre. Ses yeux sont ouverts. Ses pupilles sont dilatées. Des capillaires ont éclaté dans ses blancs d'yeux. Ils sont rouges. Sanglants. Il respire par saccades. Un bruit de soufflet percé. Sarah s'accroupit. Elle pose sa main sur son cou. Le pouls est un code Morse mourant.

La tête d'Elias pivote. Un mouvement d'automate. Sarah sort un carnet. Elle écrit quelques mots. Le papier crisse. Elle place la note devant les yeux de l'agonisant.

Fréquence de résonance du corps humain : 7.5 Hertz. Tu étais à 7.2. Erreur de calcul.

Elias ferme les yeux. Une larme de sang coule sur sa tempe. Sarah ramasse le Glock 17. Elle vide la chambre. La balle de 9mm tinte sur le sol. Un son cristallin. Elle

range l'arme dans son sac. Le nettoyage automatique s'occupera du reste.

Elle remonte vers son bureau. Une alerte surgit. Cercle rouge au Niveau -2. Le garage privé. Deux silhouettes thermiques. Ils portent des étuis à fusils. Sarah ne tremble pas. Elle ferme les clapets de décharge. La pression monte. Les deux hommes s'arrêtent devant l'ascenseur. L'un d'eux grimace. Il déglutit. Ses tympan s'écrasent. Sarah glisse l'icône "Fréquences Antagonistes" vers le secteur.

Dans le garage, le 19 Hertz s'active. La silhouette de gauche vacille. Elle braque son arme vers un coin vide. Ses yeux vibrent. Il voit des démons dans le béton. Sarah les enferme dans l'ascenseur. Une boîte de résonance parfaite. Elle lance un balayage de 5 à 50 Hertz. Le métal gémit. Les câbles chantent. L'un des hommes vomit. Le mal de mer acoustique.

Elle prend l'escalier de secours. Ses pas ne laissent aucune trace. Au rez-de-chaussée, elle sent le courant d'air. Les intrus forcent la trappe. Ils grimpent dans le puits. Sarah pose son générateur d'impulsions contre le rail. Elle l'active. Un arc bleu rampe sur le métal. Un claquement de fouet. Un cri traverse les étages et meurt dans les isolants. La chute dure deux secondes. L'impact au fond de la fosse est une onde de choc sourde.

Le dernier homme rampe hors du puits. Son visage est noir de graisse. Il tient un fusil d'assaut. Sarah se tient debout dans la pénombre. L'homme se retourne. Ses yeux injectés de sang cherchent une cible stable. Il lève son arme. Son tendon se tend sous la peau. Sarah appuie sur son boîtier.

Le CO2 haute pression sature le hall. Un tonnerre blanc. La température chute. Le brouillard givrant masque tout. L'homme tire une rafale inutile. Les balles percutent le marbre. Sarah s'est déjà décalée. L'homme s'étouffe. Ses poumons brûlent. Il tombe à genoux. Elle s'approche. Elle pose une main sur son épaule. Rugueuse. Elle sent son cœur ralentir. 140. 120. 80. L'homme s'effondre. Un point final.

Le hall redevient clinique. Sarah jette le fusil dans la fosse. Elle retourne à son écran.
Phase 2 validée. Résistance humaine : Nulle face à la saturation harmonique.

Le matin se lève. Sarah porte une robe noire. Une coupe stricte. Elle descend dans le hall. Le marbre brille. Aucune tache. Le directeur de l'agence l'attend.

— Une nuit calme, Sarah ?

— Parfaite. L'acoustique est stabilisée.

Les premières limousines arrivent. Les hommes de pouvoir descendent. Ils apportent leur bruit. Leurs rires. Leurs voix grasses. Un investisseur pose une main sur l'épaule de Sarah.

— On se sent en sécurité ici !

— Vous n'avez aucune idée de la sécurité que ce bâtiment peut offrir, murmure-t-elle.

Elle sent une vibration sous ses pieds. 0,2 Hertz. Profonde. Le Monolithe a faim. Sarah ajuste son col. Le spectacle commence. Le silence n'est pas une absence. C'est une arme chargée. Et elle vient de retirer la sécurité.

Chapitre 9

La Chambre Anéchoïque

La porte de fer s'effaça. Un soupir pneumatique. Un clic magnétique. Le monde extérieur mourut.

Elias resta figé. Le canon de son Glock 17 balaya l'obscurité. Des pyramides de mousse grise. Des milliers de dents de squalle pétrifiées. Elles tapissaient tout. Sol. Murs. Plafond.

Le silence tomba. Une masse de plomb de plusieurs tonnes. Elias déglutit. Le bruit de sa salive résonna comme une cascade dans son crâne. Ses oreilles sifflèrent. Un aigu strident. Le chant des nerfs sans écho.

Il fit un pas. Sa botte s'enfonça dans la mousse technique. Aucun bruit d'impact. Rien. Le sol se déroba. Un reflux de bile brûla son œsophage. Le cerveau perdait ses repères. Elias se sentit flotter dans le vide.

Boum-boum.

C'était lourd. Rythmique. Elias posa sa main sur sa poitrine. Il n'entendait pas seulement le battement. Il entendait le sang circuler. Un courant de boue pressurisée dans ses artères. Les valves cardiaques s'ouvraient et se fermaient. *Clac. Clac.* Un mécanisme de montre bon marché.

Une goutte de sueur glissa le long de sa joue. Il perçut le passage de l'eau sur ses pores. Elle atteignit son menton. Elle tomba.

Plic.

L'impact sur son col fut une détonation. Elias sursauta. Son doigt pressa la détente. Le coup ne partit pas. La sécurité. La sueur transformait le polymère en savon.

À dix mètres, derrière le double vitrage, Sarah observait son écran. Elias n'était qu'une silhouette thermique en nuances de bleu. Ses mouvements étaient hachés. Ses mains cherchaient un point d'appui inexistant.

Sarah posa sa paume contre le verre. Ses doigts effleurèrent le potentiomètre. Un millimètre. Le cran cliqua.

Dans la chambre, la pression atmosphérique monta. Les tympanes d'Elias se bombèrent vers l'intérieur. Une aiguille à tricoter enfoncée dans le conduit auditif. Du sang poisseux tacha ses doigts.

Puis vint l'infra-son. Dix hertz. Inaudible. Le corps savait. Les poumons d'Elias vibrèrent contre sa plèvre. Un bruit de papier déchiré. Il cracha un morceau de tissu rose. Son propre parenchyme.

Sept hertz. La fréquence de la peur. Les yeux d'Elias vibrèrent dans leurs orbites. La vision se brouilla. Les pyramides devinrent des ombres mouvantes. Des spectres gris. Il agrippa ses cheveux. Il tira. La douleur était la seule réalité. Il entendait le glissement de ses articulations. Le grincement du cartilage entre ses vertèbres. *Scritch. Scritch.* Du sable dans un engrenage.

Il rampa. Ses ongles labourèrent sa chair. Des sillons rouges apparurent sur ses avant-bras. Le grand prédateur n'était plus qu'un fœtus convulsant sur un lit de polymère.

Sarah se leva. Son pouls resta à soixante battements. Pas un cil ne trembla. Elle activa

le mode Résonance de Helmholtz. Les cavités murales s'ouvrirent. L'air circula en spirale. Un sifflement de ruche géante.

Elias sentit ses dents vibrer dans ses gencives. Ses plombages chauffèrent. Une douleur électrique irradiait dans sa mâchoire. Il ouvrit la bouche. Sa langue pesait une tonne. Un corps étranger qui l'étouffait. Il vit la poignée de la porte. Deux mètres. Une éternité. Il tendit le bras. Les vibrations désynchronisèrent sa commande motrice. Sa main retomba comme une masse morte.

Sarah pressa un dernier bouton. Zéro décibel. La mort acoustique.

Elias ne bougea plus. Son cœur rata une marche. Puis deux. Le moteur cala. Il restait là, gisant dans son sang et son vomi. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême. Il n'entendait plus rien. Pas même son propre sang.

Un voyant rouge clignota sur la console. Niveau 4. Quatre hommes. Formation en diamant. Semelles tactiques. Sarah posa sa paume contre le blindage. La vibration se précisa. Un rythme ternaire. Des professionnels. Ils ne marchaient pas. Ils percutaient le sol.

Elle activa le Silence Actif. Une onde en opposition de phase. Le premier homme tituba. Le silence l'agressait. Une pression physique. Une main invisible qui pressait ses tympanes vers son cerveau. Il vomit. L'oreille interne, saturée de fréquences annulées, ne situait plus l'horizon.

Sarah quitta la salle. Elle s'enfonça dans le couloir de service. Ses pieds nus connaissaient chaque millimètre de béton. Elle atteignit la passerelle technique, juste au-dessus des intrus. Leurs lampes torches découpèrent le vide. Des faisceaux nerveux.

Elle lança une impulsion à 19 Hertz. La fréquence de l'ombre.

Les hommes se figèrent. Leurs lampes s'arrêtèrent. Ils fixaient des coins vides. Hallucinations visuelles. Des spectres nés de la vibration de leurs propres globes oculaires.

— Y'a quelqu'un... souffla l'un d'eux.

Sarah augmenta l'amplitude. 50 Hertz. Les vitrines du hall se mirent à chanter. Un sifflement cristallin. L'atrium vola en éclats. Des milliers de diamants de verre tombèrent du plafond. Une pluie tranchante. Un éclat faucha le premier homme. Carotide tranchée. Sang noir sur le marbre.

Les trois survivants se précipitèrent vers l'ascenseur de service. Sarah les suivit sur son écran. Elle coupa les câbles logiciels. Elle inversa le freinage magnétique.

Dans la cabine, le sol se déroba. Une accélération de 4G. Leurs visages s'affaissèrent. Organes pressés contre les vertèbres. Puis, l'arrêt net au dernier étage. L'inertie fit le reste. Un bruit de pastèque écrasée contre le plafond de la cabine.

Le calme revint. Un souffle régulier. Une respiration mécanique.

Sarah retourna dans la chambre anéchoïque. Elias n'était plus qu'un déchet organique dans un écrin de haute technologie. Elle ne ressentait aucune pitié. Juste une validation technique. Elle retira son appareil auditif. Elle le lâcha dans le conduit du vide-ordures. Sans un bruit.

Elle n'en avait plus besoin. Ici, elle était chez elle. Dans le royaume de l'absence.

Elle s'assit. L'aube pointait. Une ligne orange sur l'horizon. La lumière était une fréquence pure. Elle posa ses mains sur le sol. Elle sentit le pouls du bâtiment. Cinquante-deux hertz. Le repos.

L'œuvre était achevée. Le cri était étouffé. Le silence avait gagné.

Chapitre 10

L'Effet Doppler

Le béton brut aspirait la lumière. Sarah courait. Pieds nus. Le polymère acoustique du sol ne rendait aucun son. Elle ne courait pas dans un bâtiment, elle glissait dans un organisme. Les conduits d'air, les câbles haute tension, les articulations d'acier du Monolithe : tout vibrait contre sa peau. L'interface tactile brûlait sa paume. L'écran affichait la cage d'escalier C-12 en trois dimensions.

Un point rouge montait. Rapide. Elias.

Sarah se figea sur le palier du 42ème étage. Statue de chair. Une goutte de sueur brûla sa tempe. Elle ne cilla pas. Elle ne percevait pas le bruit de ses pas, mais elle sentait le déplacement d'air. Une onde de choc invisible remontait le conduit. Le prédateur était là. Trois volées de marches plus bas.

Elle effleura l'icône « Résonance ».

Les haut-parleurs à commande de phase, dissimulés dans les joints de dilatation du béton, s'éveillèrent sous ses doigts. Elle détourna leur fonction originelle. Elle programma une boucle : friction, souffle, choc métallique. Elle projeta la signature acoustique au 40ème étage. Derrière lui.

Elias se figea. Ses talons claquèrent sur le béton. Il pivota, l'arme tendue vers le vide. Pour lui, quelqu'un venait de trébucher dans son dos. Elias ne douta pas. Il fit feu sur le fantôme de fréquences.

Sarah ne perçut pas la détonation. Elle ressentit la vibration. Une secousse sèche.

Brève. Le béton encaissa l'impact. Elias venait de gaspiller une munition contre un écho.

Elle grimpa. Huit marches à la fois. Ses muscles criaient. Elle atteignit la gaine technique du 45ème étage. Le cerveau du Monolithe. Des rangées de baies informatiques noires. Des câbles comme des veines.

L'Effet Doppler. Sa meilleure arme.

Elle coula le son le long des parois. Une fréquence glissante. Elle simula sa propre fuite vers le bas, du 43ème vers le 39ème. Elias, pris dans le tunnel acoustique, perçut une accélération. Pour ses oreilles de chasseur, Sarah s'échappait.

Le point rouge s'agita sur l'écran. Elias fit demi-tour. Il se jeta dans les escaliers. Il courait après un mirage.

Sarah s'appuya contre la rampe froide. Le métal vibra. Elle visualisa sa frustration. Sa mâchoire serrée. Son doigt nerveux sur la détente. Elle glissa un doigt sur le curseur de « Gain ». Elle augmenta la pression acoustique au 38ème étage. Elias y entra. Elle déclencha des ondes stationnaires. À cet endroit précis, les ondes se rencontrèrent et se renforcèrent. Elles devinrent une masse physique.

Elias tituba. Un filet écarlate s'échappa de son oreille gauche. Les ondes à basse fréquence s'attaquaient à son oreille interne. Le vertige. La nausée. Sarah ne le voyait pas, mais les capteurs de pression indiquaient son instabilité. Il s'appuyait contre le mur, le corps secoué par des spasmes invisibles.

Elle ne lui laissa pas de répit.

Elle activa les résonateurs de Helmholtz. 19 Hertz. La fréquence de la peur. Celle qui fait vibrer les globes oculaires. Celle qui crée des hallucinations dans les coins de

l'œil.

Elias vida son chargeur.

Sarah compta les secousses sur son graphique. Douze. Treize. Quatorze. Il tirait sur les ombres. Sur le silence qui le torturait. Les parois concaves du Monolithe renvoyaient chaque détonation en un écho amplifié. Les parois lui renvoyaient ses propres tirs. Un déluge de plomb et d'échos.

Le point rouge s'immobilisa enfin au 37ème étage. Prostré.

Sarah entra dans le couloir des serveurs. Elle connecta sa tablette à la baie 04. Ses doigts volaient sur le clavier virtuel. Elle chercha le protocole « Anéchoïe Totale ».

Soudain, une vibration différente. Un choc lourd.

Elias n'utilisait plus son arme. Il avait compris. Le point rouge sur la tablette s'éteignit. Il venait d'arracher les capteurs de mouvement. Il passait en mode manuel. Il ne se fiait plus à ses oreilles. Il allait utiliser son instinct.

La porte coupe-feu du 45ème oscilla. Elias était là. Il avait feinté les capteurs, grimpant dans l'ombre des angles morts.

Sarah ne se retourna pas. Elle plongea entre deux rangées de serveurs. L'obscurité était totale, percée seulement par les diodes bleues. Elle sentit l'air se déplacer. Elias marchait vite. Sans ses bottes. Il apprenait. Le chasseur devenait silencieux.

Un impact. Une balle frôla l'acier d'un serveur à dix centimètres de son visage. Des étincelles jaillirent. Sarah ne sursauta pas. Elle ferma les yeux. Elle visualisa la trajectoire. Elias était à l'entrée de l'allée. À quinze mètres.

Elle activa le protocole.

Le silence pesa sur ses épaules. Une chape de plomb. Les parois actives du couloir absorbèrent 100% des sons. Plus d'écho. Plus de réverbération. Une chambre sourde absolue. Pour un homme entendant, c'était une torture. Le cerveau, privé de repères, inventait des monstres. Les battements de son cœur devinrent des coups de tonnerre. Le glissement du sang dans ses artères, un sifflement insupportable.

Elias s'arrêta. Il porta ses mains à ses oreilles. Il ouvrit la bouche pour crier. Aucun son ne sortit. Le bâtiment dévorait ses cris. Il tomba à genoux. Sans le retour sonore de ses propres pas, son système vestibulaire s'effondra.

Sarah sortit de l'ombre. Elle tenait un tube de carbone. Une pièce de structure. Son regard resta de marbre. Elle s'approcha. Elias leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême. Il voyait Sarah, mais son cerveau refusait l'absence de bruit de sa marche. Elle était une apparition spectrale.

Il essaya de lever son arme. Son bras oscillait. Il n'avait plus aucune notion de la verticale.

Sarah frappa.

Le choc fut brutal. Le tube de carbone rencontra la tempe d'Elias. Sarah ressentit l'impact dans ses épaules. Une vibration nette. Un accord final. Elias s'écroula. Son corps heurta le sol sans un bruit. Le Monolithe avait tout absorbé.

Elle ne détourna pas les yeux. Elle posa sa paume contre le serveur le plus proche. Le bâtiment ronronnait. Un chat de métal et de béton.

Soudain, une secousse massive. Le rez-de-chaussée.

Le système indiquait une seconde intrusion. Trois hommes. Armés. Casques antibruit tactiques. Ils pensaient que l'isolation les protégerait. Ils allaient découvrir la fréquence de rupture.

Sarah descendit vers la mezzanine. Elle surplombait le hall. Elle injecta de l'hexafluorure de soufre dans les conduits. Un gaz dense. Inodore. Il modifia la vitesse du son, transformant leurs voix en grognements abyssaux. L'air devint lourd comme de l'eau.

Les hommes paniquèrent. Leurs casques tactiques saturèrent sous les signaux contradictoires. Ils les arrachèrent.

Erreur fatale.

Sarah pressa la touche « Overdrive ». Les haut-parleurs délivrèrent une impulsion ultrasonique. 40 000 Hertz. Inaudible, mais dévastateur pour les sinus. Les hommes se plièrent en deux, les mains pressant leurs visages.

Elle descendit l'escalier d'honneur. Pas de pitié. Elle utilisa le tube de carbone avec la précision d'un métronome. Un. Deux. Trois. Le hall redevint immobile.

Elle s'assit au milieu des ruines. Elle posa ses mains à plat sur le marbre. Elle sentit la ville, dehors. Les sirènes. Le trafic. Elle laissa les policiers entrer. Elle sentit leurs pas lourds, leurs cris inutiles.

On lui passa les menottes. Le métal était froid. Elle ne résista pas.

Dans la salle d'interrogatoire, Miller frappa la table. Sarah regarda sa glotte sauter. Elle prit un stylo. Elle écrivit sur une feuille : "Le silence est une arme de destruction massive."

Miller allait répliquer quand le sol se mit à trembler. À trois kilomètres de là, le Monolithe s'était activé. Elle avait programmé la séquence finale. Les pistons hydrauliques des fondations battaient la mesure. La tour était devenue un diapason géant.

Le verre d'eau sur la table frissonna. Miller se tint la tête. La fréquence de résonance du crâne humain : 20 Hertz.

Le miroir sans tain explosa en mille éclats. Miller s'écroula. Sarah récupéra les clés à sa ceinture. Ses mains étaient sûres. Elle se libéra.

Elle sortit dans la rue. La ville était un cimetière de voitures. Les conducteurs fuyaient, terrassés par l'angoisse acoustique. Sarah regarda vers le nord. Le Monolithe dominait la skyline. Il respirait.

Elle sentit la vibration familière sous ses pieds. L'immeuble lui parlait. Elle n'avait pas besoin d'armes. Elle était le son. Elle était la vibration.

Elle se dirigea vers la station de métro. Elle allait utiliser les tunnels pour atteindre le bunker de la City. Elle allait transformer la métropole en un immense piège.

Elle s'enfonça dans l'obscurité. Le Monolithe envoya une impulsion finale : le La pur. 440 Hertz.

Sarah ferma les yeux et posa ses mains sur les rails. Le concert final pouvait commencer. Une note parfaite. Celle qui précède l'oubli.

Chapitre 11

Point de Rupture

Le couteau a mordu. Flanc gauche. Une décharge électrique. Pas de cri. Sarah ne crie jamais. Le son est une abstraction. La douleur est une fréquence. Une onde de choc qui traverse son système nerveux. Elle bascule. Son épaule heurte le panneau de verre trempé. La vibration résonne dans ses os. Un do mineur sourd. Brut.

Elle roule sur le côté. Sa main plaque la plaie. Liquide chaud. Visqueux. Il s'infiltré entre ses doigts, imprègne le tissu technique de sa combinaison. Elle rampe. Ses genoux frappent la résine époxy. Zéro bruit pour le monde extérieur. Pour elle, c'est un séisme. Chaque contact envoie une onde de pression dans ses paumes.

Elias approche. Elle ne le voit pas. Elle sent le déplacement d'air. Une perturbation de la masse atmosphérique. Le Monolithe réagit, les capteurs de pression compensent. Elle glisse dans le renfoncement d'un panneau de maintenance. Clic magnétique perçu par le bout des doigts. Elle s'engouffre. Referme.

Noir total. Silence absolu.

L'obscurité est son domaine. Elle coupe les implants cochléens. Le néant. Elle s'assoit contre l'acier galvanisé d'un conduit de ventilation. Vibration à 50 Hz. Le rythme cardiaque du Monolithe.

Doigts sur la plaie. Sept centimètres. La chair baille. Profondeur inconnue. Elle appuie. Sa vue se trouble. Un voile blanc. Respiration bloquée. Elle se force à ralentir. Cycle de quatre secondes. Inspiration. Rétention. Expiration. Le sang pulse. Une pression constante. Veine touchée. Gérable.

Sa main griffe sa cuisse gauche. La trousse d'urgence est là. Scratch du velcro. Une vibration agressive jusque dans ses molaires.

Compresse hémostatique. La douleur est un hurlement muet. Ses muscles se nouent. L'acier vibre. Elle transpire. Le sel brûle les yeux. Trente secondes. Le flux ralentit.

Kit de suture pré-enfilé. Aiguille courbe. Nylon. Elle pince les lèvres du muscle déchiré. Ses doigts sont poisseux. Le sang refroidit. Pas d'anesthésiant. Le froid du métal contre la chair vive la fait tressaillir. Elle enfonce la pointe.

Résistance de l'épiderme. Passage dans le derme. Craquement fibreux. Elle tire le fil. Le nœud doit être serré. Elle répète le geste. Un point. Deux points. Elle mord sa propre main pour étouffer toute vibration laryngée. Elias pourrait avoir un micro parabolique. Trois points. La peau tire. La plaie est scellée.

Le sol transmet l'info. Une impulsion. Talon-pointe. 85 kilos. À dix mètres. Elias chasse. Elle a laissé une trace. Sang au sol. Erreur de débutante. La panique est un poison.

L'air sous la porte du local change de direction. Flux froid. Elias s'est arrêté devant la paroi. Il cherche le mécanisme d'ouverture. Sarah pose ses mains à plat sur le béton brut. Elle se connecte à la structure. Le tueur déplace son poids sur son pied droit. Il sort une arme. Frottement métallique. Le percuteur qu'on arme. La vibration remonte par ses paumes.

Elle attrape une bombe d'air comprimé. Elle tâte la paroi latérale, trouve la conduite de dérivation acoustique. Tube en PVC de cinquante millimètres. Elle insère la canule dans le tube qui mène à l'ascenseur de service. Elle appuie.

Vibration de la valve. Dans le couloir, le sifflement doit être strident. La vibration au

sol s'éloigne brusquement. Elias pivote. Il court vers la source du bruit. Ses bottes sont des coups de marteau dans les mains de Sarah.

Elle sort du local. Le couloir est plongé dans une pénombre bleutée. Sa trace de sang est une ligne sombre. Elle doit l'utiliser. Elle retire sa chaussure droite, imbibe sa chaussette de sang et crée une fausse piste vers l'escalier B. Elle, elle grimpe.

14ème étage. Centre névralgique. Salle des serveurs. L'acoustique devient une arme. Elle entre. Le sol est un faux plancher technique. Vrombissement des ventilateurs. Un tapis de bruit de fond qui masque ses mouvements. Elle active le protocole "Anéchoïe Totale".

Les parois actives s'ajustent. Les résonateurs de Helmholtz s'ouvrent. Le silence devient physique. Une pression sur les tympans. Un vide pneumatique. Sans écho, le cerveau de l'intrus va paniquer. Vertige. Nausée.

Sarah sent une vibration inhabituelle. Une oscillation basse fréquence. Quelqu'un manipule les fondations. Elias n'est pas seul. Ou il utilise les infrasons. Elle pose sa main sur le châssis du serveur. La vibration vient d'en bas. Système de pompage hydraulique. Il utilise l'eau comme conducteur.

Une ombre passe devant la vitre. Silhouette massive. Elias tient un fusil à pompe. Le premier impact pulvérise le verre. Elle ne l'entend pas. Elle voit le verre exploser. L'onde de choc la projette au sol.

Elias entre. Il avance lentement. Il lève son arme. Sarah atteint le boîtier de commande des infrasons. Elle arrache le capot. Fils rouge et noir. Elle les court-circuite.

Impulsion de 7 Hz. Fréquence de résonance des organes humains.

Le monde vibre. Elias lâche son fusil, plaque ses mains sur ses oreilles. Ses yeux roulent. Il vomit. La fréquence déchire son sens de l'orientation. Ses poumons vibrent dans sa cage thoracique.

Sarah vit dans les vibrations. Elle se lève, ramasse un éclat de verre trempé. Elle s'approche. Elias tombe à genoux. Ses oreilles saignent. Elle pose sa main sur sa gorge, sent la vibration d'une supplication inutile.

Elle pousse la console. 15 Hz. 20 Hz.

Le plafond se fissure. Le Monolithe proteste. Elias s'effondre, masse de chair secouée par des ondes invisibles. Sarah recule. Elle doit sortir avant que son propre cœur ne lâche.

Une vibration différente. Rapide. Rythmique. L'ascenseur. Elle regarde l'écran de contrôle : trois signatures thermiques dans le hall. Hommes armés. Protections acoustiques militaires.

Le chapitre 11 ne fait que commencer.

Elle serre sa blessure. Elle s'enfonce dans les conduits de ventilation, disparaît dans les entrailles de sa création. Le Monolithe est une arme. Elle en est la détente. Elle coupe la lumière de tout l'étage.

L'obscurité revient. Froide. Épaisse. Elle attend le prochain choc. Elle est prête. Elle est le silence qui tue.

Chapitre 12

Résonance Magnétique

Sarah fixe l'écran. Ses doigts courent sur le clavier tactile. Aucun bruit. Juste le contact du verre froid sous la pulpe de ses index. Le code défile. Des lignes de lumière bleue hachent l'obscurité. Le Monolithe respire à travers elle. Elle sent les serveurs vrombir sous ses pieds. Quarante hertz. Le rythme cardiaque du béton.

Sur le moniteur, un spectre thermique rampe au niveau 42. Tache rouge vif sur linceul bleu. Elias. Il tient son arme à deux mains. Il progresse avec une économie de mouvement chirurgicale. Il croit dominer l'espace. Il ignore que l'espace appartient à Sarah.

Elle sélectionne l'icône « Gestion Énergie ». Elle ouvre les vannes du réseau haute tension. Le Monolithe. Une cage de Faraday de cent mille tonnes. Le signal radio y meurt à l'entrée. Sarah sature les bobines de cuivre dissimulées dans les cloisons. Le champ magnétique grimpe. 1,2 Tesla. 1,8 Tesla. 2,5 Tesla.

Dans le couloir, Elias s'arrête net. Ses lunettes de vision nocturne grésillent. Un voile de neige statique envahit son champ de vision. L'image se tord. Les couleurs saturent. Le rouge du thermique devient un blanc aveuglant. Il arrache l'appareil de son visage. Il cligne des yeux dans le noir total. Ses tympan sifflent. Une pression écrase ses globes oculaires. Un goût de fer emplît sa bouche. Ses plombages chauffent.

Sarah déplace le curseur vers les transformateurs de zone. Elle veut le murer dans un dôme d'interférences. Elle tape une commande de forçage : *Override : Protocol 0-0*.

Les arcs électriques jaillissent. Ils rampent derrière le verre sablé des luminaires. Des

filaments bleutés dansent contre les parois. Aucun claquement. Les gaines absorbent les ondes de choc. Une aurore boréale captive dans un couloir de luxe. Elias recule. Il plaque son dos contre le mur. Ses lèvres bougent sur la caméra thermique. Il appuie sur le commutateur de son épaule. Le signal radio s'écrase contre le champ magnétique. Il appelle le vide.

Sarah active les haut-parleurs à infrasons. Dix-neuf Hertz. La fréquence de résonance de l'œil humain.

Elias plaque ses mains contre ses tempes. Ses genoux flanchent. Le couloir tangué. Des ombres grises rampent dans sa vision périphérique. Ses globes oculaires vibrent dans leurs orbites. Il presse la détente. Un éclair déchire le noir. La balle arrache un éclat de béton. Poussière. Sanglot muet. Il est à genoux.

Sarah saisit sa tablette. Elle quitte la salle de contrôle. Ses pieds nus lisent les vibrations du béton. Niveau 45. Niveau 44. Elle s'arrête sur le palier du 42. La poignée tressaute sous ses doigts. Elias est de l'autre côté. Elle inverse la polarité du verrou électromagnétique.

La porte claque contre le mur. Elias bascule. Il s'étale sur le sol. Son arme glisse sur le béton ciré et s'arrête aux pieds de Sarah. Il lève les yeux. Livide. Injectés de sang. Les infrasons le font vomir. Une traînée de bile souille le marbre. Il tend la main vers son Glock.

Sarah appuie sur une touche. Un éclair part du plafonnier. Il connecte avec l'acier de l'arme. Elias hurle. Son corps se cambre. Ses muscles se tétanisent. La décharge est brève. Intense. Silencieuse. Il retombe lourdement. Ses doigts tremblent.

Elle ramasse le pistolet. Lourd. Étranger. Elle vide le chargeur et jette l'acier dans le vide-ordures. Elle regarde Elias. Ses lèvres tremblent. Elle ne veut pas de dialogue. Elle veut de la physique. Elle monte vers le toit pour la phase finale : la résonance de

structure.

Elle ouvre le panneau de contrôle des amortisseurs de masse. Six cents tonnes de béton suspendus au sommet. Elle les débloque. Le Monolithe devient un diapason géant. Elle ajuste le rythme. Elle cherche la note fondamentale. Le sol vibre. Une onde profonde. Une caresse de titan. Elle visualise l'onde qui descend le long des piliers porteurs, traverse les galeries d'art, atteint les fondations.

Au sous-sol, Elias s'arrête. Il pose sa main sur une colonne. Le béton tremble. Ce n'est pas une vibration électrique. C'est la terre qui bouge. Des fissures apparaissent dans l'enduit. Il lâche la poignée. Recule. Ses yeux balayent les murs comme si le béton allait se refermer sur lui.

Sarah tape une dernière commande : **Resonance / Peak Level / Confirm**.

Le bâtiment rugit dans l'invisible. Elias tombe. Il se bouche les oreilles. Inutile. Le son ne vient pas de l'extérieur. Il vient de l'intérieur de ses propres cellules. Sarah reste debout au sommet du monde. Calme. Froide. Sourde. La reine du silence dans son palais de verre.

Soudain, une alerte rouge clignote. **System Failure / Floor 12 / External Breach**. Sur la caméra extérieure, un deuxième homme pose une charge thermique sur la verrière. L'explosion déchire le silence. L'onde de choc projette Sarah au sol. Sa tablette glisse et se fissure. Le noir.

La poussière sature l'air. Sarah recrache un caillot noir. Elle plaque ses mains sur le sol.

Vibration.

Des moteurs tournent au parking. Les renforts. Elias n'était que l'éclaireur. Sarah

déchire sa manche pour bander sa cheville broyée. La douleur irradie jusqu'à sa mâchoire. Elle rampe vers la gaine technique. Elle descend dans le boyau vertical entre les câbles haute tension. Des faisceaux de lampes torches balayent les parois en bas. Quatre hommes.

Elle sectionne une gaine avec sa lame en céramique. Pas d'étincelle. Elle court-circuite le protocole de sécurité. Le champ magnétique des aimants néodyme s'active. Un silence de séisme. Les armes des hommes tirent vers le haut, attirées par une force invisible. Sarah lâche prise. Elle tombe.

Elle percute les épaules du premier homme. Elle plante sa lame dans la base du crâne. Entre l'atlas et l'axis. La conscience s'éteint. Elle dégoupille une grenade fumigène. Le nuage stagne. Elle tranche les tendons du suivant. Un jet chaud asperge son visage. Elle active le système au gaz halon. L'oxygène disparaît. Les hommes suffoquent. Elle passe parmi eux comme une faucheuse.

Elle sort au niveau 7. La porte est piégée par un câble de tension qu'elle a dénudé. Le chef de l'escouade s'écroule, le cœur grillé par la fréquence du courant. Sarah récupère sa radio. Elle voit la diode clignoter. Quelqu'un hurle à l'autre bout de la ville. Elle jette l'appareil dans le vide.

Elle sent une nouvelle vibration. Lourde. Profonde. Elle vient des fondations.

Explosifs.

Ils veulent effacer l'échec. Sarah court vers la salle des machines. Elle programme une contre-vibration. 12 Hertz. 15 Hertz. 22 Hertz. Le béton chante. La première charge explose. Elle libère sa fréquence. Interférence destructrice. La force de la bombe est déviée. Le pilier tremble mais tient. La troisième charge n'explose pas. Sarah a saturé les circuits avec une onde pulsée.

Elle s'écroule. Ses muscles lâchent. Elle sent des pas. Un seul homme. Calme.

Il porte un costume sombre. Un visage anonyme. Il s'accroupit et écrit sur un carnet :
L'acoustique était parfaite. Le test est concluant.

Sarah fixe les mots. Les pièces du puzzle s'emboîtent. Les tests, Elias, les bombes. Un sourire amer étire ses lèvres. Elle était le rat. Elias était le chat. Les concepteurs comptaient les points.

Le noir revient.

Elle se réveille sur une table d'examen. Néons blancs. Odeur de laboratoire. Un homme en blouse écrit sur un bloc : *Le sujet Elias est obsolète. Le Monolithe est opérationnel. Grâce à vous.*

Sarah touche sa nuque. Une bosse sous la peau. Froide. Un implant. Elle écrit : *Le Monolithe ?*

L'homme répond : *Vous êtes l'interface, Sarah. L'immeuble ne peut pas fonctionner sans votre cerveau.*

Sur un écran géant, elle voit le hall du bâtiment. Des policiers s'écroulent. Leurs nez saignent. Leurs yeux explosent. Une mort invisible. L'homme en blouse écrit : *La fréquence de résonance du corps humain est de 7 hertz. Vous l'avez trouvée cette nuit.*

Sarah ne pleure pas. Elle se concentre. Elle cherche la résonance de la pièce. L'eau dans un verre tremble. Elle fredonne. Un grondement qui vient du diaphragme. Quarante Hertz. L'homme vacille. Cinquante Hertz. Elle cherche la note fondamentale de la paroi de verre. Elle hurle un cri sans voix.

Le verre explose. Des milliers de diamants lacèrent le visage du chercheur. Sarah

saute de la table. Elle valide une commande sur la console : *Surcharge implant*.

Une détonation silencieuse déchire son crâne. Un éclair blanc, plus brillant que le soleil. Son cerveau bout. Ses oreilles saignent. L'implant grille dans une odeur de chair brûlée.

Elle rampe vers la sortie. Un couloir gris. Un escalier. Elle débouche dans une ruelle. La pluie. Le gasoil. Au loin, la silhouette du Monolithe domine l'horizon comme une dent de requin.

Elle ne peut plus émettre un son. Elle regarde ses mains. Elles ne tremblent plus. Elle connaît les points faibles de sa création. Elle connaît sa fréquence de rupture.

Elle n'est pas une victime. Elle est la démolisseuse.

Le silence revient. Un silence de préparation. Elle s'enfonce dans l'ombre. Elle n'a plus besoin d'entendre. Elle est devenue la vibration. Elle est l'onde qui va tout effacer.

Chapitre 13

Le Cœur du Monolithe

Le Monolithe respire. Sous ses pieds, Sarah sent les poumons d'acier vibrer. Le béton du niveau -4 est brut. Froid. Humide. Ici, l'esthétique s'efface. Seule la fonction demeure. Elle avance. Ses semelles de gomme ne claquent pas. Le silence n'est pas une absence. C'est une masse. Une pression sur ses tympan inutiles.

Elle pose sa paume sur la paroi. Les vibrations lui parviennent par les nerfs. Les pompes à chaleur tournent à 50 Hertz. Le pouls du bâtiment. Régulier. Trop régulier.

Une onde de choc courte. Sèche. À l'étage supérieur.

Elias.

Il a forcé la porte coupe-feu. Le métal a mordu le béton. Sarah ferme les yeux. Elle visualise l'onde. Elle se propage dans les colonnes de soutien. Elle grimpe le long de ses jambes. Le tueur est lourd. Il marche sur les talons. Trop de force. Trop de nervosité.

Elle tire la tablette de sa ceinture. L'interface luit. Le spectre s'illumine. Rouge sang. Ses doigts courent sur le verre. Le Monolithe possède soixante-douze actuateurs piézoélectriques. Ils sont les muscles. D'ordinaire, ils annulent les bruits de la ville. Elle modifie les paramètres de phase. Ils ne doivent plus compenser. Ils doivent agresser.

Elle cherche la fréquence. 18,9 Hertz. L'infrason. L'oreille humaine l'ignore. Le corps, lui, le reçoit comme un poison. C'est la fréquence de l'angoisse. Elle crée des

hallucinations. Des nausées. Une perte d'équilibre totale.

Le sol tressaille. Elias est dans la cage d'escalier.

Sarah valide la séquence. Les cylindres noirs autour d'elle s'animent. Un bourdonnement sourd s'installe dans la structure. Elle ne l'entend pas. Elle le sent dans ses dents. Dans ses os. Ses gencives la démangent.

Elias entre dans le couloir. La pénombre rouge découpe son visage. Sueur froide. Le front perle. Le prédateur est devenu la proie.

Sarah éteint sa tablette. Le noir est total. Elle se plaque contre un réservoir d'huile. Métal chaud. Son cœur bat contre sa cage thoracique. Son pouls reste à 60. Elle inspire par le nez. Lentement.

Une lueur balaye le couloir. Lampe torche. Le faisceau est étroit. Elias ne cherche plus. Il survit. Le sas s'ouvre. Une masse d'air froid s'engouffre dans la pièce. Elias est là. Ses bottes grincent sur le sol technique. Sarah perçoit la vibration de ses pas.

Elle appuie sur le bouton de son boîtier manuel. Activation.

Le sol se dérobe. Les actuateurs frappent la structure en synchronie. Le Monolithe ne vibre plus. Il hurle silencieusement.

Elias vacille. Il lâche sa lampe. Elle roule sur le sol. Le faisceau tourne comme un phare fou. Le tueur porte ses mains à ses oreilles. Il ouvre la bouche. Il crie. Le son de son propre cri est écrasé par la fréquence de résonance. Ses globes oculaires vibrent dans leurs orbites. Sa vision se brouille. Des ombres rampent sur les murs. Des spectres nés de la pression mécanique sur ses nerfs optiques.

Sarah reste immobile. Elle connaît cette fréquence. Elle l'a domptée. Elle devient une

extension du bâtiment.

Elias s'effondre contre un montant en acier. Il vomit. Une bile amère sur le béton époxy. L'infrason a réduit son oreille interne en lambeaux. Son sens de l'orientation est mort.

Sarah sort de l'ombre. Elle se déplace dans les angles morts du faisceau. Elle ramasse la lampe torche. Métal froid. Poids rassurant. Elle braque la lumière sur Elias.

Le tueur a le visage décomposé. Du sang coule de son nez. Ses yeux errent sans fixer d'objectif. Des capillaires ont éclaté. Il essaie de lever son arme. Son bras tremble. Le pistolet pèse une tonne.

Sarah s'approche. Son regard est un spectrogramme vide. Elle pose sa main libre sur un actuateur. Elle pousse la puissance à 200%.

Le bâtiment gémit. Les plaques de faux plafond se détachent. Elles tombent comme des feuilles mortes. La poussière sature l'air.

Elias lâche son Glock. Le métal percute le sol avec un choc que Sarah ressent jusque dans ses chevilles. Il rampe. Ses doigts griffent le béton. Une bête à l'agonie.

Elle recule d'un pas. Précise. Froide. Elle regarde l'écran de contrôle. La courbe de résonance est parfaite. Le Monolithe a atteint sa fréquence critique. Les vitres des bureaux, trente étages plus haut, se fissurent. Les câbles d'ascenseur chantent une note de mort.

Sarah s'accroupit devant lui. Elle plonge ses yeux dans les siens. Il y cherche une émotion. Il n'y trouve qu'une logique mathématique. Elle modifie la modulation. Infrason pulsé.

Elias se tord. Ses muscles se contractent. Ses membres s'agitent. Une danse macabre au rythme des pistons.

Elle se lève. Elle le laisse à son agonie sensorielle. Elle se dirige vers le coffret haute tension. Elle l'ouvre. Ses doigts manipulent les leviers. Chaque bascule est une information nette.

Elle sent Elias se redresser. L'instinct de survie. Il se lève. Il s'appuie contre une machine. Il ramasse une barre de maintien arrachée à la structure.

Sarah sourit. Le coin de sa lèvre tressaille. Un réflexe mécanique. Elle attend qu'il soit à deux mètres.

Elle déclenche la surcharge.

Un arc électrique jaillit. L'ozone brûle l'air. La lumière est aveuglante. Le choc n'est pas sonore pour elle. Il est thermique. Il est visuel. L'onde de choc propulse Elias en arrière. Il percute un actuateur en marche.

Le contact entre la chair et la machine vibrant à 19 Hertz est immédiat. Le transfert d'énergie est brutal. Elias est secoué de spasmes violents. Ses os cognent contre le métal. Le son de sa cage thoracique qui cède remonte dans les pieds de Sarah.

Elle referme le coffret.

Elle traverse la salle des machines. Elle ne regarde pas le corps qui s'agite encore faiblement. Elle remonte vers le niveau -3.

Ses pieds sont légers. Le Monolithe est son arme. Elle connaît chaque centimètre de sa peau d'acier. Elle s'arrête devant l'ascenseur de service. Elle pose sa main sur la porte.

Rien. Le silence est revenu. Mais c'est un silence de prédateur. Le bâtiment attend ses ordres.

Elle entre dans la cabine. Elle appuie sur le bouton du penthouse. Elle sent l'accélération dans son estomac. Ses mains sont sèches. Calmes.

Le combat n'est pas fini. Le nettoyage commence.

La porte s'ouvre sur le salon panoramique. La ville s'étend en bas. Un chaos de lumières et de bruits inutiles. Sarah s'approche de la baie vitrée. Elle pose son front contre le verre. Elle sent la ville vibrer. Mais ici, dans son domaine, tout est pur.

Elle attend le prochain mouvement. Elle sait qu'il y en aura un. Le Monolithe n'a pas fini de parler.

Elle ferme les yeux. Elle écoute avec sa peau. Une onde. Fine. Lointaine. Le parking souterrain. Une voiture vient d'entrer.

Sarah déverrouille les actuateurs de la zone sud. La chasse continue. Le rythme de son cœur s'aligne sur celui du bâtiment.

Elle tue. Elle survit. Elle calcule.

Elle se dirige vers la cuisine. Elle se sert un verre d'eau. La surface du liquide tremble. Des cercles parfaits. Des fractales. Le Monolithe chante pour elle.

Elle boit. L'eau descend dans sa gorge comme une lame.

Elle repose le verre. Elle attend le choc suivant.

Elle est prête.

Le silence va devenir assourdissant.

Chapitre 14

Oscillations Forcées

Sarah pose sa main à plat sur la console de verre. Le froid du panneau lui remonte dans le bras. Sous ses doigts, la carcasse bat. Un pouls lent. Profond. La bête de béton et d'acier s'éveille. Elle fait glisser le curseur virtuel. Précisément. Les actionneurs piézoélectriques s'activent dans les fondations. Trente étages plus bas, les vérins de stabilisation se mettent en marche forcée.

Elle ne l'entend pas. Elle devient la masse.

Les ondes partent du sol. Elles grimpent le long des structures porteuses. Elles s'engouffrent dans les poutres en fibre de carbone. Sarah ferme les yeux. Ses paupières tressaillent. Elle perçoit la première onde de choc. Sept hertz. La fréquence de la peur. Celle qui fait vibrer l'organe de l'équilibre. Celle qui dérègle le nerf vague.

Dans le couloir du 24ème étage, Elias s'arrête. Son pied droit reste en suspens. Une décharge parcourt sa voûte plantaire. Ce n'est pas un bruit. C'est une pression. L'air s'épaissit. Ses tympanes se tendent jusqu'à la douleur. Il plaque une main contre la cloison en marbre. Le minéral est chaud. Il ondule.

Elias cligne des yeux. Sa vision se trouble. Les bords du couloir se dédoublent. Des taches de Rorschach brûlent ses rétines. Des fantômes nés de la vibration de ses propres globes oculaires. Le doigt d'Elias se crispe. Le Glock crache ses balles dans le vide acoustique. Le métal est glissant. Ses paumes sont trempées.

Sarah ajuste la fréquence. Dix-neuf hertz. La résonance de l'œil humain.

Elle voit Elias sur l'écran de contrôle. Il titube. Un homme ivre sur un pont de navire en pleine tempête. L'image de la caméra tremble. Les fixations de la lentille cèdent sous l'oscillation.

Elias ouvre la bouche. Seul un filet de bile s'écoule sur son menton. Son estomac se noue. Ses entrailles se liquéfient. La vibration descend dans sa cage thoracique. Elle frappe ses poumons. Chaque inspiration est un combat. L'oxygène refuse de se fixer. Il étouffe dans un silence absolu. Ses mains écrasent ses oreilles. Inutile. La vibration naît dans sa propre mâchoire.

Le tueur s'effondre. Le sol n'est plus une surface plane. C'est une membrane. Un tambour géant. Chaque seconde, la dalle se contracte et se relâche. Les câbles de tension dans les murs sifflent. Le verre des baies vitrées se courbe. Un millimètre vers l'extérieur. Un millimètre vers l'intérieur.

Sarah observe le spectrogramme. Les courbes rouges saturent. Ses yeux ne quittent pas la ligne. Sa main est immobile sur le curseur. Elle est le chef d'orchestre d'une symphonie de destruction moléculaire.

Elias essaie de se relever. Ses muscles refusent d'obéir. La fréquence sature son système nerveux. Les synapses tirent à blanc. Il lâche son arme. Le pistolet rebondit. Le bruit est absorbé par la densité de l'air vibrant.

Le tueur rampe. Ses ongles griffent le carrelage. Il cherche une issue. Mais l'ennemi est partout. L'ennemi est l'atome. L'ennemi est la gravité détournée.

Sarah active les résonateurs de surface du plafond. Les panneaux acoustiques battent comme des ailes de scarabée. Elias lève les yeux. Il voit le plafond descendre. Puis remonter. Son cerveau ne peut plus traiter l'information. L'équilibre est rompu. Le liquide de son oreille interne entre en ébullition.

Il vomit. Un jet acide. Les vibrations font danser le liquide sur le sol. La poussière de plâtre se fige en vecteurs de force. La mort est ordonnée. La souffrance est mathématique.

Sarah envoie la pleine puissance dans les stabilisateurs sismiques du noyau central.

La masse pousse un gémissement de métal supplicié. Un son infra-basse qui traverse les os. Elias sent ses dents vibrer dans ses gencives. Ses plombages chauffent. Une migraine fulgurante lui fracasse le crâne. Le son passe par le squelette. Il passe par le sang.

Il roule sur le côté. Un voile noir grignote les bords de son champ de vision. Les lumières LED du couloir clignotent en rythme avec l'oscillation. Blanc. Noir.

Sarah se lève. Elle marche vers la porte. Ses pieds sont nus. Elle sent chaque micro-mouvement de la structure. Elle est en phase. Elle est la fréquence. Elle est la dalle. Elle glisse dans le couloir comme une ombre dans une machine bien huilée.

Elias la voit arriver. Une silhouette floue dans le brouillard de ses vertiges. Il tend la main vers son Glock. La main tremble. Ses doigts ne sont plus que des bâtons de chair inutiles.

Sarah s'arrête à trois mètres. Un pli étire ses lèvres. Elle ajuste sa tablette une dernière fois.

Elle coupe la fréquence de résonance.

Le silence est un vide soudain. Une chute de pression atmosphérique. Les oreilles d'Elias saignent. Un filet rouge coule de ses conduits. Il s'écroule face contre terre. Le sol est redevenu immobile, dur, implacable.

Il essaie de respirer. Son diaphragme est tétanisé. Un poisson hors de l'eau. Ses poumons brûlent.

Sarah s'approche. Elle ramasse le Glock. Elle retire le chargeur. Elle éjecte la cartouche de la chambre. Le métal claque dans le vide. Elle ne l'entend pas. Elle sent le déclic dans la paume de sa main.

Elias lève un regard suppliant. Ses pupilles sont dilatées. Ses yeux injectés de sang. Il bave. Il n'est plus qu'une masse de tissus mous et de fluides expulsés.

Sarah ne dit rien. Elle pose la tablette sur le torse d'Elias. L'écran affiche une ligne droite. Fréquence zéro.

Elle sait que ce n'est que le début. La structure a tenu. Mais la bête a faim. Elle sent les vibrations des autres intrus dans les étages inférieurs. Des fourmis dans son système.

Elle tourne le dos à Elias. Elle marche vers l'ascenseur de service. Elle ne se retourne pas. Elias tente de parler. Aucun son ne sort. Ses cordes vocales sont brisées.

Sarah appuie sur le bouton. Les portes coulissent. Elle entre dans la cage. Elle sent les câbles d'acier frémir au-dessus d'elle.

Elle va descendre. Elle va les trouver. Un par un. Chaque étage deviendra une chambre de torture acoustique. Chaque pièce sera un instrument.

La carcasse est prête. L'architecte est en chasse.

Elle ferme les yeux alors que l'ascenseur descend. Elle compte les étages dans son corps.

23.
22.
21.

Elle atteint le rez-de-chaussée. La porte s'ouvre sur le hall immense. Elle s'arrête un instant, seule dans la pénombre de la dalle. Elle sort ses prothèses auditives de sa poche. Elle les insère lentement dans ses conduits.

Le monde explose.

Le ronronnement de la climatisation est une scie circulaire. Le lointain klaxon d'un taxi dans la rue lui transperce le crâne comme une aiguille chauffée à blanc. Le simple frottement de ses vêtements contre sa peau devient un vacarme. Chaque bruit "normal" est une agression, une souillure acoustique qui déchire la perfection de son silence.

Elle grimace, la mâchoire contractée par cette douleur familière. Elle ajuste le volume au minimum, mais le chaos de la ville rampe déjà sous les portes. Elle déteste ce bruit. Elle déteste cette humanité sonore qui ne sait pas se taire.

Elle franchit le seuil. Elle s'enfonce dans la nuit urbaine.

L'architecte a fini sa première œuvre. Le silence a enfin un nom.

Chapitre 15

La Fréquence de Résonance

L'atrium du Monolithe s'ouvrait comme une gorge de verre et d'acier. Trente étages de vide. Une cathédrale de silence industriel. Sarah ancrant ses pieds au centre exact de la fosse. Le marbre noir mordait sa peau nue. Un froid polaire. Elle ne cherchait pas la chaleur. Elle cherchait la pulsation.

Une tablette de contrôle projetait une lueur bleutée sur ses traits anguleux. Ses doigts glissaient sur les ondes sinusoïdales. Elle ne percevait pas le monde par l'ouïe. Elle le captait par les os. Par la pression de l'air contre ses tempes.

Elias surgit sur la passerelle du troisième niveau. Une masse de kevlar. Un prédateur. Son Sig Sauer balayait le néant. Il cherchait une respiration. Un craquement. Le Monolithe dévorait tout. Le silence était une éponge saturée. Sarah fit glisser un curseur.

À trois cents mètres sous le marbre, les vérins hydrauliques du socle sismique s'animent. Pas de mouvement. Une pulsation. 7 Hertz. L'infrason. Elias s'immobilisa. Sa main se crispa sur son estomac. Une nausée subite. Les parois de l'atrium semblèrent se liquéfier. Ses poumons s'écrasèrent contre sa cage thoracique. Ses pas devinrent lourds. Incertains.

Sarah augmenta l'amplitude. 12 Hertz. La fréquence de résonance de la cavité abdominale. Elias s'appuya contre la rambarde. Ses traits devinrent livides. La sueur perla sur son front. Il l'arracha d'un revers de manche. L'air s'épaississait. De la mélasse. Il pointa son arme vers le centre de l'atrium. Il vit Sarah. Elle ne cillait pas. Elle n'était qu'une statue de sel sous le dôme spectral. Il ouvrit la bouche pour crier.

Ses cordes vocales refusèrent de vibrer. L'infrason annulait sa propre voix.

Sarah visa les piliers. 19 Hertz. La fréquence de résonance du globe oculaire. Le monde d'Elias se brisa. L'acier sous ses pieds ondula comme un serpent. Les verticales se tordirent. Le monde se scinda en deux images fantômes. Des taches de suie mangèrent son champ de vision. Il cligna des paupières. Une fois. Dix fois. Le piratage était interne. Son oreille interne hurlait à la chute. Le sol n'existait plus. Ses mains tremblaient de façon mécanique.

Sarah verrouilla le système sur la résonance du verre trempé. La tension chargea l'air. Les molécules d'oxygène se percutaient. Elias s'effondra sur les genoux. Son Sig Sauer tinta contre le marbre avant que le vide ne dévore le son. Ses tympans lâchèrent. Un filet rouge coula sur ses phalanges.

Le Monolithe chanta. Un gémissement sourd issu des entrailles de la terre. Les poutres d'acier se tendirent. Sarah ferma les yeux. Elle sentait l'onde arriver. Une vague de pression atmosphérique. Le premier panneau de verre explosa. Pas d'éclats. Une désintégration. Une neige de silice brilla sous les projecteurs de secours. Une pluie coupante. Mortelle.

Elle monta le curseur au maximum. Le pic de crête.

La structure entière entra en transe. La lumière des néons vacillait, synchronisée sur la fréquence. La friction des molécules créait une chaleur étouffante. Elias se recroquevilla en position fœtale. Une masse de viande secouée par une force invisible. Sarah l'observait. Elle ne jubilait pas. Elle validait ses calculs. Un immense lustre en cristal se détacha. Il sembla flotter un instant dans l'air saturé avant de s'écraser à quelques mètres du tueur.

Sarah coupa tout.

Le silence revint. Un silence de morgue. Elle rangea sa tablette. Le bâtiment s'apaisait. Elle descendit les marches, ignorant les débris qui crissaient sous ses pieds nus. Elle arriva à la hauteur d'Elias. Seule une bulle de sang éclata sur ses lèvres. Elle posa sa main sur son front, sentit la fièvre vibratoire et son pouls erratique. Le rythme s'éteignait.

Les gyrophares du RAID balayèrent les façades. Les hommes en noir s'engouffrèrent dans le hall. Ils passèrent devant Sarah comme des ombres. Ils cherchaient un ennemi avec un visage. Sarah se dirigea vers l'escalier de service. Elle monta au trentième étage. Elle connaissait ce signal. Une lumière clignotait dans l'appartement privé de son associé.

Marcus se tenait là. Il manipulait une tablette tactile. Une démolition contrôlée. Une fraude à l'assurance. Elias n'était pas un intrus, il était le nettoyeur. Marcus se tourna. Il sourit, un pli triste aux commissures. Il leva les mains.

Sarah frappa. Sa pince monseigneur broya la tablette. Elle projeta Marcus contre la baie vitrée. Elle arracha les câbles du boîtier mural. Un arc électrique bleu jaillit. Les enceintes acoustiques hurlèrent des fréquences pures. Marcus tomba. Il se roula sur le sol, les yeux révulsés.

Sarah resta debout. Elle sentait le vent créé par les ondes sonores. Elle était la déesse de ce chaos. Elle força le redémarrage manuel sur l'écran ensanglanté.

SÉQUENCE DE STABILISATION ACTIVÉE.

Le hurlement cessa. Les turbines se turent. Le silence absolu.

On l'installa plus tard dans une salle d'interrogatoire. Une table en métal. Un miroir sans tain. L'inspecteur Lassalle se pencha vers elle. Ses lèvres bougeaient avec une urgence ridicule. Il voulait comprendre comment Elias Thorne, un professionnel,

s'était transformé en légume.

Sarah ne répondit pas. Elle fixait la tasse de café de l'inspecteur. Le liquide noir tremblait. Un cercle parfait. Deux. Trois. Le métro. Ligne 4. Elle sentit le frottement de l'acier contre les rails à travers la semelle de ses bottines.

Maître Vasseur entra. L'avocat du cabinet. Ses mains tremblaient à 440 hertz. Il posa un ordre de remise en liberté. Lassalle jura et quitta la pièce. La porte claqua. Le chambranle vibra trois secondes.

— Ils veulent les disques durs, Sarah, articula Vasseur. Elias était un test. Les investisseurs voulaient voir la Zone Zéro à l'œuvre.

Sarah se leva. Elle quitta le commissariat. L'air froid de la nuit heurta son visage. Elle sentit deux ombres derrière elle. Vingt mètres. Cadence coordonnée. Des professionnels. Elle s'engouffra dans la station Châtelet. Elle entra dans une salle technique. Ses doigts volèrent sur les touches. Elle désactiva les filtres antibruit des turbines de ventilation. Elle poussa les moteurs à leur limite de cavitation.

La porte vola en éclats. Le premier poursuivant entra. Il lâcha son arme. Ses côtes vibrèrent contre ses organes. Il s'effondra, les capillaires des yeux explosés. Le second recula.

Sarah montra son carnet à travers la vitre.

LE SILENCE EST MON DOMAINE.

Elle appuya sur Override. Le béton se fissura. L'homme s'enfuit dans le tunnel.

Sarah remonta vers la surface. Paris s'étalait devant elle. Une mer de lumières. Elle lâcha son téléphone dans une bouche d'égout. Elle marcha vers les quartiers en construction. Vers la future tour de la Silent Corp. Elle monta les quarante étages.

Au sommet, elle s'approcha du bord. Elle posa ses mains sur la dernière poutre maîtresse. Elle chercha la note fondamentale de la structure. Elle la trouva. Basse. Tellurique.

Elle commença à fredonner. Une vibration interne. La poutre frémit. Un tremblement imperceptible. Elle n'avait plus besoin d'armes. Elle possédait le secret. Tout ce qui est construit peut être déconstruit.

Le silence n'était plus une absence. C'était une présence absolue.

Elle était l'architecte du vide.

Et le vide avait faim.

Chapitre 16

Silence de Mort

La dernière onde percute le polymère. Le silence revient. Massif. Artificiel. Le Monolithe a cessé de hurler. L'air vibre encore. Sarah reste immobile. Ses pieds nus perçoivent les micro-secousses du béton ciré. C'est son langage. La fréquence de résonance s'éteint. Le calme est une chape de plomb.

Elias est au sol. Une masse sombre sur le blanc chirurgical. Il ne bouge plus. Ses mains sont des étaux sur ses oreilles. Un liquide noir suinte entre ses doigts. La pression a pulvérisé ses tympans. Les infrasons ont agité ses organes comme des cloches de chair. Sarah s'approche. Elle observe la convulsion d'Elias comme on étudie le battement d'ailes d'un insecte épinglé. Elle enfonce son pied nu dans la flaque tiède sans un frémissement. Elias n'est plus qu'un tas de viande qui siffle. Ses yeux sont des trous noirs perdus dans un visage livide. Sa bouche s'ouvre, béante. Aucun son. Un choc vagal a figé ses cordes vocales.

Le panneau de verre coulisse. Trois silhouettes entrent. Marc Valier est en tête. Son arme est levée. Le mouvement est décomposé, millimétré. Ses yeux balayent la pièce sans se fixer. Ses phalanges blanchissent sur la crosse. Une goutte de sueur brûle son œil, il ne cille pas. Il réajuste son arme trois fois en dix secondes.

Sarah se détourne. Elle marche vers la console de verre. Les processeurs frôlent la fusion. La surface brûle ses doigts. Elle enregistre la chaleur acide qui se diffuse dans ses membres. Elle tape un code. Vert sur noir. Le spectrogramme s'affiche. La courbe est plate.

Valier s'approche. Sa cage thoracique se serre. Il tente de parler, mais Sarah écrase

une icône sur l'écran tactile. Elle active la résonance de zone. Le sol se met à chanter sous les pieds des intrus. Une vibration de 19 hertz. Inaudible. Mortelle.

Valier s'effondre à son tour. Son arme glisse sur le béton. Les deux autres hommes s'arc-boutent contre les murs, les mains pressées sur leur cage thoracique. Ils ne hurlent pas. Ils n'en ont plus la force. L'air est devenu du plomb. Sarah les scrute. Elle ne ressent aucune pitié. Elle étudie les effets de son bâtiment. Le silence se referme sur eux. Une cage sans barreaux.

Elle saisit l'implant derrière son oreille droite. Les circuits sont brûlants. D'un coup sec, elle arrache l'interface. Le monde bascule dans le néant absolu. Plus de sifflements résiduels. Plus de rumeur urbaine. Plus de souffle mécanique. La rupture est totale.

Les gyrophares balayent maintenant la façade du Monolithe. Des ombres bleues et rouges dansent sur le plafond blanc. La police force l'entrée. Leurs bouches bougent frénétiquement. Ils agitent des armes, pointent des lasers. Sarah les regarde sans ciller. Elle lève les mains. Un protocole. Pas une reddition.

Elle traverse les couloirs qu'elle a dessinés, escortée par des silhouettes agitées. Elle ne perçoit plus que le rythme du monde à travers ses talons. Les vibrations des moteurs dans la rue. Le battement de cœur de la ville. Elle ne subit plus le bruit. Elle est le spectrogramme.

Elle monte dans une voiture de police. La portière claque. Elle voit l'impact du métal, mais le silence reste souverain. Elle appuie sa tête contre la vitre froide. Elle regarde le Monolithe s'éloigner, sombre et majestueux contre le ciel nocturne. Il ressemble à une tombe. Une tombe pour ceux qui n'ont pas compris que le silence est l'arme absolue.

Sarah ferme les yeux. Le monde n'est plus qu'une vibration résiduelle dans ses talons.

Zéro décibel. La perfection.

Chapitre 17

Dernière Harmonique

Le métal refroidissait. Un cliquetis sec. Elias gisait au centre. Masse inerte. Gorge muette. Sarah s'approcha. Deux doigts sur la carotide. Rien. Le silence total. Le vrai. Elle n'éprouvait aucun dégoût. Juste une validation technique. L'architecture avait tué.

Elle ramassa sa tablette. L'écran étoilé taillada sa paume. Une goutte de sang perla. Elle ne sentit pas la douleur, seulement le rythme thermique de son cœur. 72 pulsations. Stable. Soixante étages plus bas, les gyrophares hachaient l'obscurité. Rouge. Bleu. Une agression chromatique. Sarah ferma les yeux. L'émail de ses molaires grinça. Sa cage thoracique entra en sympathie avec le béton. Une nausée harmonique lui tordit l'estomac. Chaque oscillation lui coûtait. Le Monolithe réclamait son dû en chair.

Les intrus arrivaient. Des parasites sur sa peau.

Le sol frémit. Les ascenseurs de service. Sarah visualisa l'onde de choc remonter la colonne d'acier. Elle connaissait chaque joint de dilatation. Elle n'était plus Sarah l'architecte. Elle accordait le monde. Elle se dirigea vers la baie vitrée brisée. Une gifle d'air froid. Ses tympanes inutiles se rétractèrent.

Le premier battement de porte claqua. Quatre hommes. Équipement lourd. Bottes tactiques. Leurs mouvements déplaçaient l'air de façon désordonnée. Sarah resta face au vide. Une main se posa sur son épaule. Une pression forte. Sarah tourna la tête. Un homme en uniforme noir. Sa visière reflétait le sang sur le sol. Ses lèvres bougeaient. Rapidement. Sarah pointa son oreille gauche. Un signe négatif. L'homme relâcha sa

prise. La pitié remplaça la méfiance. Une erreur tactique.

Elle marcha dans le couloir. Les dalles de moquette acoustique absorbaient ses pas. Les policiers s'écartaient devant la "victime". Ils ignoraient que l'arme était dans sa main, fêlée, et dans son crâne, brûlant.

Elle prit l'ascenseur. La cabine descendit. Une chute contrôlée. 9,81 mètres par seconde carrée. Les portes s'ouvrirent sur le hall. Le chaos. Des flashes. Sarah sortit. Ses pieds rencontrèrent le bitume. La transition fut brutale. Le trottoir vibra sous l'effet du métro. 15 Hertz. Profonde. Elle la ressentit dans son bassin. Un infirmier l'enveloppa d'une couverture de survie. L'aluminium crissa. Elle repoussa le contact. Elle n'avait pas froid. Elle était éveillée.

Elle s'éloigna du Monolithe. Elle marcha vers le pont de Brooklyn. Ses sens étaient des rasoirs. Elle ne subissait plus l'environnement. Elle le dominait. Elle s'arrêta au milieu du carrefour. Le feu passa au rouge. Les voitures s'immobilisèrent. Une pause dans la vibration. Elle leva les yeux vers les gratte-ciels. Des monolithes fragiles. Elle connaissait la fréquence qui pouvait les mettre à genoux.

Sa main glissa dans sa poche. Elle effleura la tablette. Elle ouvrit le fichier de configuration du Monolithe. Son doigt survola l'icône de suppression. Un geste simple. Effacer le code. Elle appuya. Le secret de l'arme acoustique était désormais enfermé dans son esprit. Elle seule possédait la clé.

Une vibration nouvelle monta par ses talons. Une fréquence familière. Julian Vane. Elle sentit sa présence avant de le voir. Sa limousine noire glissait le long du quai, silencieuse comme un prédateur de luxe. La vitre se baissa. Vane ne souriait pas. Ses lèvres bougèrent.

— Vous avez détruit mon œuvre, Sarah.

Elle posa sa main sur la carrosserie. Elle ferma les yeux. Elle chercha la note fondamentale du véhicule.

Elle ne répondit pas par des mots. Elle laissa sa gorge émettre une vibration basse, presque imperceptible. Le verre de la vitre commença à trembler. Vane recula. Ses yeux s'écarquillèrent. Il sentit l'onde traverser ses poumons. Une suffocation immédiate. Sarah stabilisa la fréquence. Le moteur de la limousine cala dans un rôle métallique. Les systèmes électriques grillèrent.

Vane tenta de sortir. La portière restait bloquée par la dilatation thermique du métal. Sarah s'approcha de la vitre. Elle ne voyait plus un homme. Elle voyait une masse absorbante. Elle frappa la vitre du bout du doigt. Le verre trempé explosa en mille diamants.

— Le silence n'est pas une absence, Vane. C'est une présence absolue.

Elle tourna le dos à l'épave. La nausée revint, plus violente. Sa vue se brouilla. Elle avait atteint sa limite physique. Ses jambes fléchirent, mais elle ne tomba pas. Elle utilisa la vibration du pont pour se stabiliser. Elle devint une extension de l'acier.

Le jour commençait à poindre. Une lueur grise sur l'océan. La lumière n'était qu'une autre forme d'onde. Inatteignable par le toucher. Elle accueillit l'aube. Elle ne retournerait pas à son appartement. Elle n'avait plus besoin de murs. Elle s'enfonça dans la ville. Elle marchait vers l'avenir. Le silence n'était plus une cage. C'était une puissance.

Elle était la résonance. Elle était le cri que personne n'entendrait jamais, mais que tout le monde finirait par ressentir. Le Monolithe n'était plus qu'une ombre géante sur la ligne d'horizon. Un tombeau de verre pour un tueur oublié. Sarah franchit le seuil d'un nouveau monde. Un monde où le silence avait pris le pouvoir.

Elle s'arrêta devant une vitrine. Son reflet lui fit face. Une goutte de sang séché maculait encore son cou. Elle ne l'essuya pas. C'était une décoration. Un trophée.

Elle tourna le coin de la rue et disparut dans les pulsations de la nuit.

Le silence n'était plus une absence.

C'était une arme.

Et elle en tenait la gâchette.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Cri du Silence"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)